

onze

**SPECIAL
PALMARES
1985**

onze

**PLATINI:
ONZE D'OR
MEILLEUR JOUEUR
DE L'ANNÉE**

EN CADEAU:

LE CALENDRIER DETACHABLE 1986

Frissons Portatifs.



DEMANDEZ A VOS OREILLES CE QU'EN PENSENT VOS YEUX. FONDEZ EN UN SEUL FRISSON. LE SON ET LE REGARD. TOUTE LA TECHNOLOGIE TOSHIBA EST RYTHMÉE PAR LE PLAISIR. REGARDEZ. EFFLEUREZ. ÉCOUTEZ LE PETIT WALKY TOSHIBA. LE PLUS PETIT DU MONDE AUSSI PUISSANT QUE LE PLUS GRAND. AU MILLIONIÈME DE SECONDE, VOUS VOICI LA OÙ LES SONS VOUS SCIENT, LA OÙ LES NOTES SONT PURES.

TOSHIBA VOUS DONNE UN TICKET POUR L'ESPACE, QUI SE SITUE TRÈS LOIN ENTRE VOS DEUX OREILLES. LA OÙ VOUS GUIDENT VOS PAS AVIDES DE BOSSA, LA OÙ VOUS MÈNENT VOS YEUX EN EXTASE DE JAZZ. TOUS LES COMPOSANTS TOSHIBA VOUS PERMETTENT TOUTES LES VARIATIONS DU PLAISIR. ÉCOUTEZ LA TECHNOLOGIE TOSHIBA. DIRIGEZ L'EMPIRE DES SENS.

TOSHIBA

L'Empire des Sens.



Jean-Pierre Papin, ici en l'air contre Watershei : son ascension l'emmènera-t-elle à Mexico ?

11

PLATINI

L'interview de Thierry Roland

14

FRANCE-YOUGOSLAVIE

Le match de la qualification

18

CORÉE DU SUD

Elle sera à Mexico

26

SYRIE-IRAK

Un reportage d'Allah Leblang

30

PARAGUAY-CHILI

« Onze » était au rendez-vous

39

CALENDRIER 1986

L'année du Mondial

55

SPARTAK-NANTES :

Les photos du match-aller

58

LE HAVRE

L'année du grand retour

62

LENS

L'attaque sur la sellette

66

LILLE

La lutte pour le maintien

70

F COMME FOOT

Echos de partout

72

ONZE DE ONZE

Votre équipe pour 1985

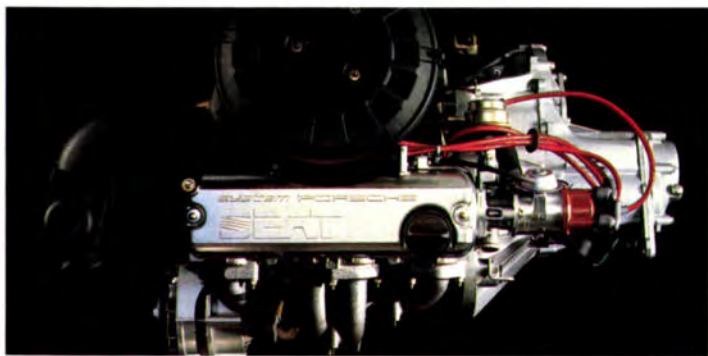
CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault :
p. 3, 13, 14-15, 16-17, 30 à 33,
36, 37, calendrier, 58-59, 60,
61, 71, 73, 74, 75.
Gérard Bedeau :
p. 34-35, calendrier, 55 à 57,
66 à 69, 74, 76, 80.
Alain de Martignac :
p. 1, 9, 10, 16-17, 18 à 25, 38,
calendrier, 62 à 65, 71, 72, 73,
76-77, 78-79, 81, 82-83, 86, 87,
88.
Max Colin :
p. 11, 16.
Bob Thomas :
p. 26 à 29.
Éric Fenoull :
p. 60.

SEAT MALAGA GLX



Avoir l'esprit de famille quand il faut, mais rester élégante en toutes circonstances, c'est la force de la Seat Malaga GLX.



Espace maximum, coffre géant, confort étudié, sécurité totale, c'est la Seat Malaga familiale.

Vitres teintées, verrouillage électromagnétique des portes, volant réglable, lève-vitres électrique à l'avant, sièges anatomiques inclinables, habitacle luxueux, esthétique réussie et équipement complet, c'est la Seat Malaga élégante.

Moteur SEAT SYSTEM PORSCHE puissant et sobre, technique de pointe, utilisation indifférenciée d'essence avec ou sans plomb, pneus radiaux, boîte 5 vitesses, c'est la Seat Malaga brillante.

Familiale, élégante et brillante, la Seat Malaga

LEOANCE BRILLANTE.



existe en 3 niveaux d'équipements: L, GL et GLX. 2 motorisations: 1,2 (5 CV), 1,5 (6 CV). Et pour finir, la Malaga vous réserve la

surprise du prix: **51.900 F** pour la Malaga 1.2 L.

Consommation UTAC: 4,9 l à 90 km/h, 6,5 l à 120 km/h et 9,1 l en cycle urbain.

Modèle présenté: Seat Malaga 1.5 GLX. 65.100 F clés en main au 1.11.85.



SEAT MALAGA. **LA BRILLANTE.**

Sonauto S.A., Importateur Seat en France.
1, avenue du Fief, Z.A. Les Béthunes.

95310 Saint-Ouen-l'Aumône. Téléphone: (1) 30.37.92.62



ERRATUM

Dans le numéro 118, deux petites erreurs s'étaient glissées dans la nationalité de certains joueurs proposés pour le Onze de Onze. Il fallait bien entendu rendre à Platini et à Augenthaler leur nationalité respective à savoir française et allemande de l'ouest. Mille excuses !

FOOT FÉMININ

Vous serait-il possible de m'indiquer l'adresse où je pourrais joindre Isabelle Musset ? J'adore son style de jeu. Si, par la même occasion, cette lettre vous donnait l'idée de faire un reportage sur cette joueuse, je serais vraiment ravie.

Cécile Portel.

Si tu désires écrire à Isabelle Musset, tu dois t'adresser à la Fédération Française de Football, 60 bis, avenue d'Iéna, 75016 Paris, qui transmettra ton courrier. En ce qui concerne un reportage sur I. Musset et, qui plus est, sur l'équipe de France féminine, il faudra encore attendre que la sélection se montre

sous un meilleur jour que récemment contre les Pays-Bas.

ET LES PETITS ?

Je remarque que dans chaque éliminatoire d'une grande épreuve, comme la Coupe du Monde par exemple, les petites équipes (Luxembourg, Malte, Chypre, Albanie, etc.) terminent toujours dernières de leur groupe. Au lieu de les laisser comme figurants, pourquoi ne pas créer un groupe composé uniquement de ces équipes ?

Laurent Desrondiers, Rennes.

Ces équipes que tu appelles « petites » se sont, pour certaines, très bien comportées dans les éliminatoires de ce Mondial 86. L'Albanie, par exemple, qui a terminé troisième de son groupe avec 4 points (dont 2 contre la Belgique et 1 face à la Pologne). Malte n'a pas été non plus ridicule, pas plus que le Luxembourg battu deux fois par la Yougoslavie par un but d'écart. Quant à regrouper ces sélections modestes, il faut avouer qu'elles ne feraient pas mieux en phase finale.

correspondants

J'échange des insignes de clubs espagnols avec des correspondants de Onze. Écrire en espagnol. *José Maria Diaz Echevarria, apartado 119, 48080 Bilbao, Espagne.*

Je voudrais établir une correspondance avec des lecteurs afin d'échanger des maillots de clubs français contre des maillots brésiliens. *Cesar Augusto Raposo de Abreu, Rua Desembargador Burle 80, Botafogo 22271, Rio de Janeiro, Brésil.*

Supporter du FC Porto, je voudrais faire des échanges (fanions, posters, etc.) avec des lecteurs du monde entier. Écrire en portugais, français ou anglais. *Joao Nuno Santos, Est. dos Arneiros 46-1º Dt, 1500 Lisboa, Portugal.*

CENTRE D'ENTRAÎNEMENT JEAN-MICHEL LARQUÉ



AVEC LA PARTICIPATION
DES RÉSIDENCES
MALARDEAU
ET DE
ADIDAS



BON A DÉCOUPER

PATRONNÉ PAR «ONZE»

VIVEZ UNE SEMAINE COMME UN PROFESSIONNEL...

Ces stages ouverts à tous les footballeurs de huit à dix-sept ans, licenciés ou non, ont lieu durant les mois de juillet et août 1986.

Jean-Michel Larqué en assure la direction permanente.

L'encadrement 24 h sur 24 est confié à des entraîneurs diplômés. La préparation physique, les séances techniques, les tournois se déroulent sur des terrains gazonnés :

A Saint-Jean-de-Luz (10 km de Biarritz) : pour les minimes, cadets et juniors 1 (13 à 17 ans).

A Cambo-les-Bains (10 km de Biarritz) : pour les poussins et pupilles (8 à 12 ans).

Chaque stagiaire dispose d'un matériel complet : ballon personnel, vidéo, maillot, service médical, repas équilibrés, le tout dans un cadre et un climat favorable à la préparation et à la récupération.

Une semaine de stage (nourriture, hébergement, encadrement) :
1 300 francs.

...AVEC LES PROFESSIONNELS

L'an passé sont venus :

Thierry **ROLAND**, Jean **CASTANEDA**,
Luis **FERNANDEZ**, Léonard **SPECHT**,
Philippe **MAHUT**, Jean-Claude **LEMOULT**,
Patrick **BATTISTON**, Marius **TRESOR**,
Dominique **ROCHETEAU**
et Jean **TIGANA**.

Je désire recevoir gratuitement et sans aucun engagement
**LA DOCUMENTATION POUR PARTICIPER AUX STAGES -
JEAN-MICHEL LARQUÉ**

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

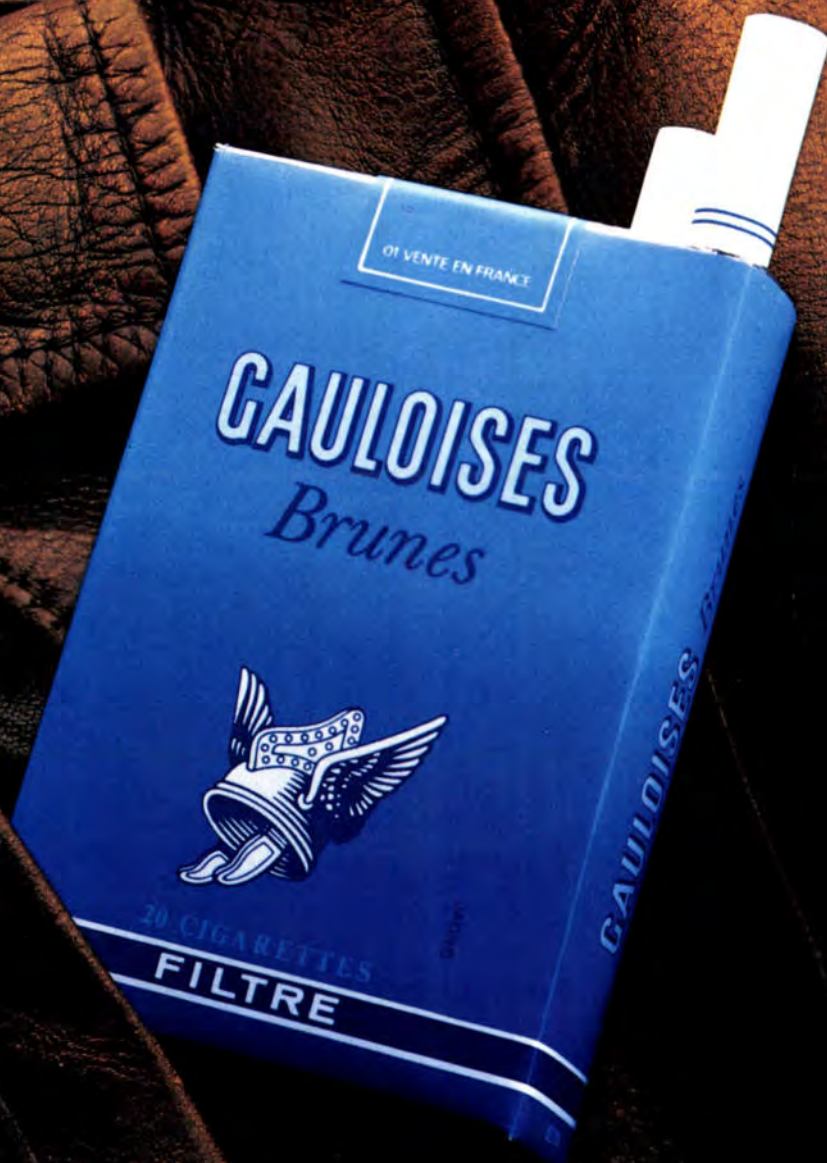
Code Postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Âge au 1/07/86 _____

À RETOURNER :
Stages JEAN-MICHEL LARQUÉ
B.P. 31 - 78590 NOISY LE ROI
Tél. : (1) 34.62.94.30



BRUNES



**NOUVELLES GAULOISES
BRUNES FILTRE**

**CHAQUE MOIS
LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL,
EN COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.**

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN

**vous réaliserez 12 F d'économie
ET RECEVREZ UN CADEAU !**

*Allez!
Onze!*



- Chaque mois, dans ONZE,
- les plus belles photos de vos champions préférés
 - les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
 - des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez!

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**
Vous recevrez en plus un super-cadeau.



**VOTRE
CADEAU**
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

Tarif avion : nous consulter

☐ **2 ANS** (24 N°s) **263 F** (au lieu de 300 F prix au numéro) **Etranger: 371 F**
☐ **1 AN** (12 N°s) **138 F** (au lieu de 150 F prix au numéro) **Etranger: 192 F**

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE
Je vous règle par : ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint

Prénom Nom

Adresse

N° Rue

Code postal Ville

à retourner avant le 15.03.1986 à :

ONZE • ABONNEMENTS 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

INTERVIEW

MICHEL PLATINI

**Numéro Un d'Europe
pour la troisième fois,
Michel Platini
peut avoir le sourire.
Il a confié sa joie
à Thierry Roland.**



ONZE : *Michel Platini, si je vous dis, août 1981, les sifflets du Parc des Princes, votre sortie en cours de match face à Stuttgart, alors que vous venez de vous voir décerner par les lecteurs de « Onze » votre troisième Onze d'Or consécutif, vous me répondez quoi ?*

MICHEL PLATINI : Je vous dis que cela peut se reproduire demain. Pour moi, 81 et ce match contre Stuttgart, c'est maintenant très loin dans le temps, mais cela peut se reproduire au prochain match, par exemple en février prochain contre l'Irlande du Nord. C'est tout à fait logique, mais je m'en fous... Le public fait ce qu'il veut, comme il le sent. Un jour, on est bon, un autre moins bon, et le public aime, ou aime moins, c'est la vie, et c'est surtout le football...

ONZE : *Vous voilà en tout cas, Onze d'Or pour la troisième année consécutive, ce qui ne s'était encore jamais vu. Quelles sont vos impressions ?*

M. P. : Je suis très heureux, car cela me fait toujours plaisir de recevoir un trophée, bien que je ne sois pas trop sensible à ce genre de récompenses. Mais là, c'est différent, ce sont les lecteurs de « Onze » qui ont voté, et cela prouve que les amateurs de football en France pensent encore à moi alors que j'en suis à ma quatrième saison en Italie, et si les journalistes interrogés par votre confrère « France-Football » me donnent un troisième Ballon d'Or, je pourrai penser que ma saison 84-85 a été bien réussie, malgré le Heysel et cette finale de Coupe d'Europe maudite...

ONZE : *Votre opinion, Michel, sur vos camarades de promotion 85 ?*

M. P. : Première constatation, mes « familles » sont bien représentées : un véritable Italien, mais c'est vrai que c'est un super, pour moi le meilleur arrière latéral du monde, mon ami Antonio Cabrini, quatre Français avec moi, quatre étrangers d'Italie, plus Neal, le capitaine de Liverpool (son palmarès parle pour lui) et Karl-Heinz Förster, le meilleur stoppeur du monde depuis de longues années, cela constitue une belle équipe. Du côté français, Max Bossis, Jean Tigana et moi-même, nous étions déjà dans l'équipe l'an passé, cette continuité est donc bon signe. Je salue l'arrivée de notre gardien de but, Joël Bats, qui voit là son talent re-



En noir et blanc...

connu. Sur la même ligne que lui, je place le Soviétique Dassaev, mais c'est tout à l'honneur de Joël, d'être parvenu à sa hauteur en finalement assez peu de temps. Je crois que Joël Bats est non seulement le meilleur Français à son poste, mais encore l'un des tout meilleurs gardiens de but du monde. Enfin, les étrangers du football italien, et tout d'abord Diego Maradona : pour moi, c'est le plus fort. Il sait tout faire. Il est maintenant tout à fait acclimaté au football italien et il devrait faire une très belle saison. Briegel symbolise, avec Elkjaer-Larsen, la belle saison passée de Vérone. Briegel c'est le moteur de l'équipe, Elkjaer en étant le buteur. Ils ont également, l'un et l'autre, fait une grande saison dans leurs équipes nationales respectives, R.F.A. et Danemark. Enfin, Rummenigge, lui non plus, n'a pas besoin d'être présenté : c'est un crack. Tous ces joueurs apportent beaucoup au football en Italie.

ONZE : *Justement, Michel, la Juventus a beaucoup changé en juin dernier après ce match face à Liverpool, des joueurs de renom ont quitté le club, d'autres sont arrivés. Quelle différence y a-t-il selon vous entre la Juventus d'hier et celle d'aujourd'hui... ?*

M. P. : C'est une équipe beaucoup plus jeune. Les hommes ont changé, le jeu a changé. Hier, la Juventus, c'était une équipe d'exception, aujourd'hui c'est une équipe de jeunes. Avant, avec Tar-

delli, Paolo Rossi et Boniek, qui, tous les trois, ont quitté le club, la Juventus était une équipe plus fantasque, plus capable qu'aujourd'hui, je crois, d'un bon résultat. Si vous voulez, hier elle était plus championne. Aujourd'hui avec Serena, Manfredonia et Laudrup, elle est plus cynique. Maintenant, de là à dire que la Juventus de cette année est plus forte que celle de la saison dernière, je ne m'aventurerai pas trop. Pour l'instant, une chose est certaine : nous sommes premiers après dix journées avec quatre points d'avance, nous sommes donc en avance par rapport à la saison dernière, l'avenir nous dira si l'équipe est meilleure. De toutes manières, et cela n'engage que moi, les dirigeants de la Juve ont bien fait de rajeunir l'équipe : d'une équipe de 29/30 ans de moyenne d'âge, nous sommes passés à 23 ans, c'est une bonne chose. De bons dirigeants doivent toujours penser à rajeunir l'équipe dont ils ont la charge, quelle que soit la valeur de cette équipe...

ONZE : *Passons maintenant, Michel, à l'équipe de France. Quelle a été la réaction des Italiens et de la presse italienne à la suite de la victoire de la France sur la Yougoslavie, et de la qualification des Tricolores pour la phase finale de la Coupe du Monde ?*

M. P. : Aucune réaction. Quelques lignes dans les journaux, et c'est tout. Ici, il y a les « tifosi », alors on parle du football italien, un point c'est tout. On parle très peu

... ou bien en couleur : Platini la « star ».



« Au Mexique,

la compétition

sera très ouverte ! »

du football à l'étranger, son poids dans les journaux est bien mince par rapport au football italien...

ONZE : *Alors, Michel, votre impression, avec quelques jours de recul...*

M. P. : Ma première impression est toujours la bonne. Durant ce match, nous n'avons pas été très bons, mais nous avons tout de même gagné par deux buts à zéro. Ça, c'est le point positif. Nous avons gagné ce match avec courage, avec nos tripes, c'est le caractère intéressant de la rencontre. Mais une fois de plus, on s'est aperçu qu'on ne savait pas vraiment défendre. Quand on peut emballer le match, quand on attaque, on est très fort, quand il faut défendre, on fait n'importe quoi... Depuis maintenant plus de quatre ans, la défense à l'italienne, je connais... et dans ce domaine, il n'y a pas mieux. C'est l'exemple à suivre. Eux, quand ils ont décidé de défendre, ils le font vraiment... Nous, nous sommes toujours à mi-chemin, nous n'osons pas défendre, enfin nous n'osons pas défendre complètement... alors, comme en Bulgarie ou en Allemagne de l'Est, on perd à l'extérieur... Si on

avait su défendre, tout en attaquant de temps en temps, nous aurions fait 0-0 à Sofia et à Leipzig. C'est surtout cela qui nous manque... Mais on ne sait pas jouer de cette manière. Ce n'est pas dans notre mentalité de casser le jeu, de casser le rythme. Nous, on veut toujours bien jouer, quelque soit le match et l'adversaire, et ce n'est pas toujours possible. Ainsi les observateurs italiens qui ont vu le match à la T.V. ont trouvé le match très bon. Pour eux, les Français ont joué comme il le fallait, après avoir marqué, ils ont défendu, trop naïvement peut-être, mais ils ont défendu, c'est ce qu'il fallait faire... C'est ainsi que l'on voit le jeu de ce côté-ci des Alpes...

ONZE : *Michel, avec trente-neuf buts marqués pour l'équipe de France, vous êtes et pour longtemps, le meilleur buteur national. Vous comptez maintenant soixante-deux sélections, vous visez le record de Max Bossis ?*

M. P. : Non, pas vraiment ! Je n'attache pas trop d'importance aux records, au palmarès... Plus tard, sans doute, ce sera différent. Contre la Yougoslavie, je voulais marquer au moins un but, je l'avais du reste annoncé. J'en ai réussi deux, tant mieux... Quant au record des sélections, Max Bossis va le porter assez haut, et moi, je cours derrière... Vous savez, en raison de ma présence en Italie, j'ai bien loupé une douzaine de matches ces dernières années, mais pour moi, cela n'a pas vraiment d'importance. L'important c'est que l'équipe de France soit bonne et joue bien.

ONZE : *La Coupe du Monde qui arrive sera sans doute votre dernière phase finale de Coupe du Monde, encore qu'avec vous, on ne sait jamais. Comment voyez-vous cette compétition mexicaine ?*

M. P. : Comme tout le monde, je crois, j'avais été ébloui par le Mondial mexicain de 1970 devant mon poste de télévision. J'avais quinze ans à l'époque... J'espère que ce Championnat du Monde sera aussi beau... Une chose est sûre, tous les meilleurs seront là... A mon avis, les équipes sont en hausse, tout est possible ! En effet, il y aura au Mexique les quatre derniers demi-finalistes de la Coupe du Monde 82, Italie, R.F.A., Pologne et France, les demi-finalistes du Championnat d'Europe, France,

Espagne, Portugal et Danemark, et aussi de grosses équipes, Brésil, Argentine, Uruguay, Angleterre, U.R.S.S. Entre ces équipes tout peut se jouer sur un rien, sur un coup de dés, il y aura peu de chose entre la victoire et la défaite... il faudra s'adapter à l'altitude et aux conditions climatiques du Mexique, au nouveau règlement avec élimination directe à partir des huitièmes de finale. Car il ne faut pas se faire d'illusion : au premier tour, tous les gros bras que j'ai cités plus haut, tous vont passer, et dès lors ce sera terrible... De plus, du fait de l'éloignement, nous aurons moins de supporter au Mexique qu'en Espagne. L'ambiance sera sud-américaine... Il faudra faire attention, passer le premier tour, et ensuite, jouer chaque rencontre comme s'il s'agissait de la finale... Il faudra de la chance, et aussi une très bonne condition physique. La préparation aura une grosse importance, ensuite les meilleurs gagneront. Mais c'est vrai que cette Coupe du Monde est très ouverte.

ONZE : *Alors, la France peut y jouer un rôle, selon vous...*

M. P. : Bien sûr, avec de la chance et de la rigueur. Je pense que nous aurons une bonne préparation, nous avons en France un bon groupe de joueurs. Il faudra que tout se passe bien, qu'il n'y ait pas de problème. C'est difficile pour vingt-deux joueurs et leur encadrement de vivre ensemble, les uns sur les autres, pendant plus d'un mois... Si l'ambiance est préservée, comme pendant le Championnat d'Europe, tout est possible. J'espère que tout se passera bien, que nous n'aurons pas de blessés, car je le répète, il faut de la chance pour faire une belle et bonne Coupe du Monde.

ONZE : *Vous croyez, Michel, en l'avenir de l'équipe de France... ?*

M. P. : Je crois en l'équipe actuelle, je crois en ce groupe. Pour l'avenir, c'est difficile de prévoir ce qui va se passer. Tenez, je vais vous donner une information, je ne sais même pas moi-même ce que je vais faire la saison prochaine... Une chose est certaine, une génération va partir. Il y a des joueurs comme Bossis, comme Giresse qui ont déjà annoncé qu'après le Mondial, l'équipe de France, ce serait terminé pour eux... D'autres, sans doute, vont partir, moi aussi peut-être. « Chi lo sa ?... » (suite page 86)

LA FRANCE QUALIFIÉE !



**TOUS LES MATCHES
DES TRICOLORES
LES PHOTOS
DE FRANCE-
YOUGOSLAVIE**

EN VENTE PARTOUT 10 F.

**SAMEDI
21 DECEMBRE :
HORS SERIE
SPECIAL**

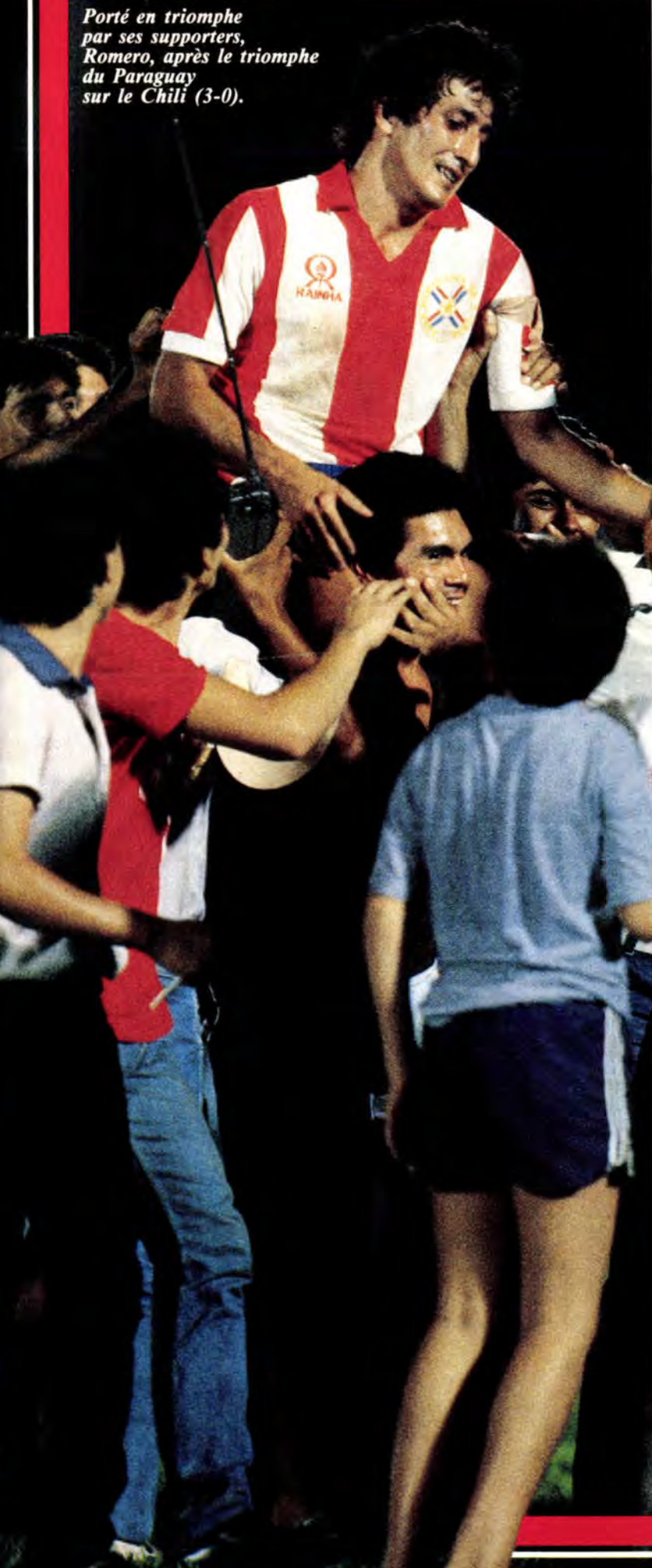
**COUPE
DU
MONDE**



**LES 24
PARTICIPANTS**

EN VENTE PARTOUT 20 F.

*Porté en triomphe
par ses supporters,
Romero, après le triomphe
du Paraguay
sur le Chili (3-0).*



SOMMET

Au moment où nous terminions le bouclage de ce numéro, il ne nous restait plus qu'à connaître les noms des deux derniers qualifiés pour la prochaine Coupe du Monde au Mexique. Il s'agissait, pour l'Asie, soit de la Syrie, soit de l'Irak, qui jouaient le match retour en Arabie Saoudite, après que ces deux équipes n'aient pu se départager à Damas lors de la rencontre aller. D'autre part, les éliminatoires de ce Mondial allaient se terminer par la rencontre Australie-Écosse. Au match aller, les Écossais avaient gagné 2-0.

Voici donc les noms des 22 premiers élus : Italie, Pologne, Belgique, R.F.A., Portugal, Angleterre, Irlande du Nord, France, Bulgarie, Hongrie, Danemark, U.R.S.S., Espagne, Maroc, Algérie, Argentine, Uruguay, Brésil, Paraguay, Corée du Sud, Canada et Mexique. Si on met à part l'Italie (automatiquement qualifiée en tant que tenant du titre) ainsi que le Mexique en tant que pays organisateur, les vingt autres nations pouvaient considérer, en cette fin d'année, avoir atteint, chacune, leur sommet.

Nous ne pouvons que nous réjouir, bien sûr, de la qualification de l'équipe de France qui aura même réussi à terminer en tête de son groupe, l'un des plus difficiles qui ait été tiré au sort. Et même si, lorsqu'on regarde les archives, la France a déjà joué trois fois de suite une Coupe du Monde, en 1930, 1934, 1938, il ne faut pas oublier que la première Coupe du Monde s'était jouée sur invitation et qu'en 1938 la France était le pays organisateur. C'est donc un exploit unique qu'a réalisé la bande à Platini en répondant présent aux rendez-vous de l'Argentine en 1978, de l'Espagne en 1982 et du Mexique l'année prochaine. Ceci démontre, si besoin était, toute la force et la stabilité de l'équipe de France qui aura connu, ces dernières années, les plus beaux moments de son histoire, avec, en ce qui concerne le sélectionneur, un passage de témoin sans bavure entre Michel Hidalgo et Henri Michel. Ce dernier voudra relever le défi d'emmener les Bleus vers le dernier sommet à atteindre : gagner la Coupe du Monde.

Dans ce numéro, et comme c'est la tradition, vous allez découvrir les résultats du référendum qui vous a permis de désigner les onze meilleurs joueurs de cette année 1985. Voici cette équipe de rêve : dans les buts, Bats ; en arrière, Neal, Bossis, Karl-Heinz Förster, Cabrini ; au milieu, Briegel, Tigana, Maradona, Platini ; en attaque, Eljkaer, Rummenigge. A noter que dans ce onze idéal figurent quatre Français et six joueurs (dont Michel Platini) opérant en Italie.

Les trois meilleurs joueurs de l'année que vous avez choisis sont : Maradona, Eljkaer et Platini. En ce qui concerne Diego Maradona, l'Argentin semble avoir fait une bonne opération en choisissant Naples. Le leader de l'équipe napolitaine (et le patron de l'équipe argentine) a retrouvé toute sa joie de jouer. Le voici maintenant Onze de Bronze 1985. Solidité de la valeur, Eljkaer : le Danois a marqué le pas avec Vérone cet automne, mais s'est qualifié pour le Mexique avec le Danemark. Pour lui, le Onze d'Argent 1985. Et pour la troisième année consécutive, Michel Platini reçoit le Onze d'Or. Meilleur buteur du championnat d'Italie, vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, le capitaine de l'équipe de France creuse encore l'écart avec ses rivaux. Lui sait, que dans une carrière, le plus difficile n'est pas de parvenir au sommet. Mais de s'y maintenir... Ⓢ

Jean-Pierre Frimbois



C'est à partir de ce onze de base qu'Henri Michel constituera la liste des vingt-deux pour Mexico. De gauche à droite, debout : Bats, Ayache, Le Roux, Battiston, Amoros, Fernandez ; accroupis : Rocheteau, Giresse, Platini, Touré, Tigana.





LES BLEUS FIDELES AU RENDEZ-VOUS!

Personne n'envisageait le Mondial 86 sans la France. On demande de plus en plus, on pardonne de moins en moins. Une fois encore, dos au mur, les Bleus ont assumé leurs responsabilités.



Michel Platini : l'homme par qui arrivent tous les bonheurs.

A « Onze », nous étions sûrs de la qualification de l'équipe de France. La preuve ? Toute la rédaction avait préparé un hors série relatant le parcours français avant le départ pour Mexico. Nous n'étions pas les seuls à marquer une telle confiance aux Bleus. L'un des annonceurs du club France avait imprimé cinquante mille posters, avec la mention « En avant pour Mexico ». Même optimisme dans les rangs des spectateurs, des supporters, qui n'envisaient pas une autre issue, au fameux match du 16 novembre, qu'une victoire, nette et indiscutable.

C'est beau la confiance, mais cela comporte des dangers cachés ! Le plus grave étant de faire un complexe de supériorité, péché mignon des Latins. Tout, ou presque, plaide en faveur d'une réussite française. Les dernières confrontations franco-yougoslaves avaient prouvé l'ascension de notre football et la régression du football slave. Pire même, pour nos ultimes adversaires, leur défaite à domicile contre la R.D.A. les avait pratiquement éliminés de la course vers Mexico. Leur motivation devait obligatoirement en subir des conséquences. Or, le scénario ne s'est pas du tout déroulé selon le processus prévu. Il avait été tellement dit que les joueurs français étaient sereins mais concentrés, déterminés mais rassurés, que l'environnement du match ressemblait à celui d'une fête célébrée avant l'heure. La première surprise vint tout d'abord du comportement offensif des Yougoslaves qui, dès le coup de sifflet initial de l'arbitre Monsieur Ponnet, s'étaient jetés sur le porteur du ballon français et avaient fait du milieu de terrain Gudelj, un troisième attaquant de pointe. On avait peut-être oublié trop vite que les Yougoslaves, à

L'avenir des Bleus est suspendu à la décision de Platini de poursuivre ou non sa carrière.

condition qu'ils gagnent, pouvaient eux aussi décrocher la timbale. Deuxième contre-pied qui a surpris tous les spécialistes, y compris mon voisin d'un soir, Michel Hidalgo, c'est l'effet contradictoire qu'a provoqué le but initial de Platini. Dans sa présentation d'avant match, l'ex-sélectionneur national avait avancé la meilleure hypothèse : « Pour la France, l'idéal serait de marquer un but d'entrée pour assommer les initiatives yougoslaves. » Cette réussite de la troisième minute ne pouvait pas mieux tomber. La suite étant beaucoup moins prévisible. Paradoxalement, les Français, pris entre deux options, celle de préserver pendant quatre-vingt-sept minutes cet avantage, ou celle de réussir le break, n'eurent que très peu d'occasions de développer leur jeu. Au contraire, même si l'on se souvient de l'occasion qui échut dans les pieds de Touré mais pas dans ceux de Platini, les Yougoslaves eurent, grâce au tandem Sliskovic-Bazdarevic, l'emprise sur le match.

La deuxième période fut de la même veine, et c'est au moment où le doute grandissait que notre football fut définitivement mis à l'abri par le génie protecteur de Platini. Peu avant, Skoro, seul face à Bats, avait coupé la voix et le souffle pendant quelques secondes aux quarante-cinq mille spectateurs. Ainsi donc, ce match qui au départ devait s'avérer le plus facile de la trilogie Bulgarie 77, Hollande 1981, Yougoslavie 1985, se révélait en fait le plus difficile à négocier. C'est aussi cette part de l'imprévu qui fait la beauté du football. Dans l'analyse à chaud de l'événement, il fallait s'étonner aussi du petit nombre de superproductions chez les Bleus. En effet, peu de joueurs pouvaient être crédités d'une grande performance. Platini bien sûr, Bats déterminant aux instants cruciaux, Fernandez omniprésent et Tigana, tout près de son meilleur niveau. Chez les autres, à des degrés divers, on avait cru déceler une tension, une peur, qui ne faisait qu'augmenter au fur et à mesure que le match avançait. S'être tout de même imposé, dans ces conditions très difficiles ne fait que rehausser la valeur profonde de notre football.

L'équipe de France est arrivée à maturité. Elle, que sarcastiquement on surnommait « la championne du monde des matches amicaux », vient depuis plusieurs années de s'imposer dans des rencontres à quitte ou double. Mais on devine qu'elle va dans quelques mois arriver à une époque charnière. Après





Il n'y a pas de grande équipe, sans grand gardien. Après avoir été un titulaire indiscutable, Joël Bats a franchi un palier en devenant indispensable.



Luis Fernandez peut se féliciter de consacrer toute son énergie au jeu. Il devient l'une des pièces essentielles dans la récupération du ballon et dans l'élan qu'il donne au groupe.

avoir été en phase ascensionnelle en 1978, après avoir confirmé en 1982, après avoir été au sommet de son art pendant l'Euro 1984, l'équipe de France, dans une décade prodigieuse, n'a pas manqué un seul des grands rendez-vous fixés. Notre équipe de France A peut regarder derrière elle. Elle n'est pas seule. La jeune génération ne se laisse pas distancer. Les espoirs ont eux aussi gagné les matches importants qui leur ont permis de revenir d'une situation délicate à une place de quart de finaliste européen. Plus bas dans la hiérarchie, les juniors recèlent eux aussi de réelles satisfactions. La relève se prépare, il faut qu'elle soit prête pour l'après-Mexico. Car, quelle que soit la décision de Platini de continuer ou d'arrêter en juillet prochain sa carrière internationale, Mexico va représenter l'aboutissement d'une génération qui a permis à notre football d'écrire ses plus belles pages.

Le programme pré-Mundial 1986 est tout tracé. Tout va commencer par un stage en altitude dit « stage de mémorisation ». Il va se dérouler fin décembre, comme il est de tradition, à Font Romeu. Deux matches amicaux sont d'ores et déjà arrêtés, l'Argentine et l'Irlande du Nord, sauf si après le tirage au sort, cette nation se retrouve dans le groupe de la France. Ce sera ensuite le stage de préparation proprement dit, au mois de mai, avant l'envol pour Mexico.

Chose promise, chose due. La France va être tête de série. Une position éminemment confortable qui va lui laisser la possibilité d'entamer son tournoi sans être obligée d'être au top-niveau dès le premier match. Un atout non négligeable quand on sait qu'il est pratiquement impossible, tout au long d'un tournoi, d'être au maximum de ses capacités. Ce sera encore plus vrai au Mexique, où le problème de l'altitude risque de provoquer des surprises désagréables. On pense essentiellement aux équipes « physiques » du type de celles d'Espagne, de R.F.A. ou d'Angleterre. On se souvient aussi qu'en Espagne en 1982, après un départ plus que laborieux contre l'Angleterre, la forme des joueurs et la qualité du jeu étaient allées crescendo. C'est sans doute la même courbe que vont tenter d'obtenir Henri Michel et ses joueurs. Au Mexique, après un premier tour qui ne devrait pas poser de problème aux Bleus, et qui, comme en Espagne, se déroulera sous la forme d'une poule de Championnat, les choses sérieuses vont commencer le 15 juin, lors des huitièmes de finale avec élimination directe. C'est désormais la date qui va trotter dans la tête de tous nos internationaux. Ils nous ont habitués à être ponctuels. On leur demande encore un effort, pour que la fameuse équipe de Platini, Giresse, Rocheteau, Tigana et Bossis, après bien des satisfactions nous procure encore un dernier plaisir. ☺

J.-M. L.

ELIMINATOIRES COUPE DU MONDE 1986

ZONE ASIE

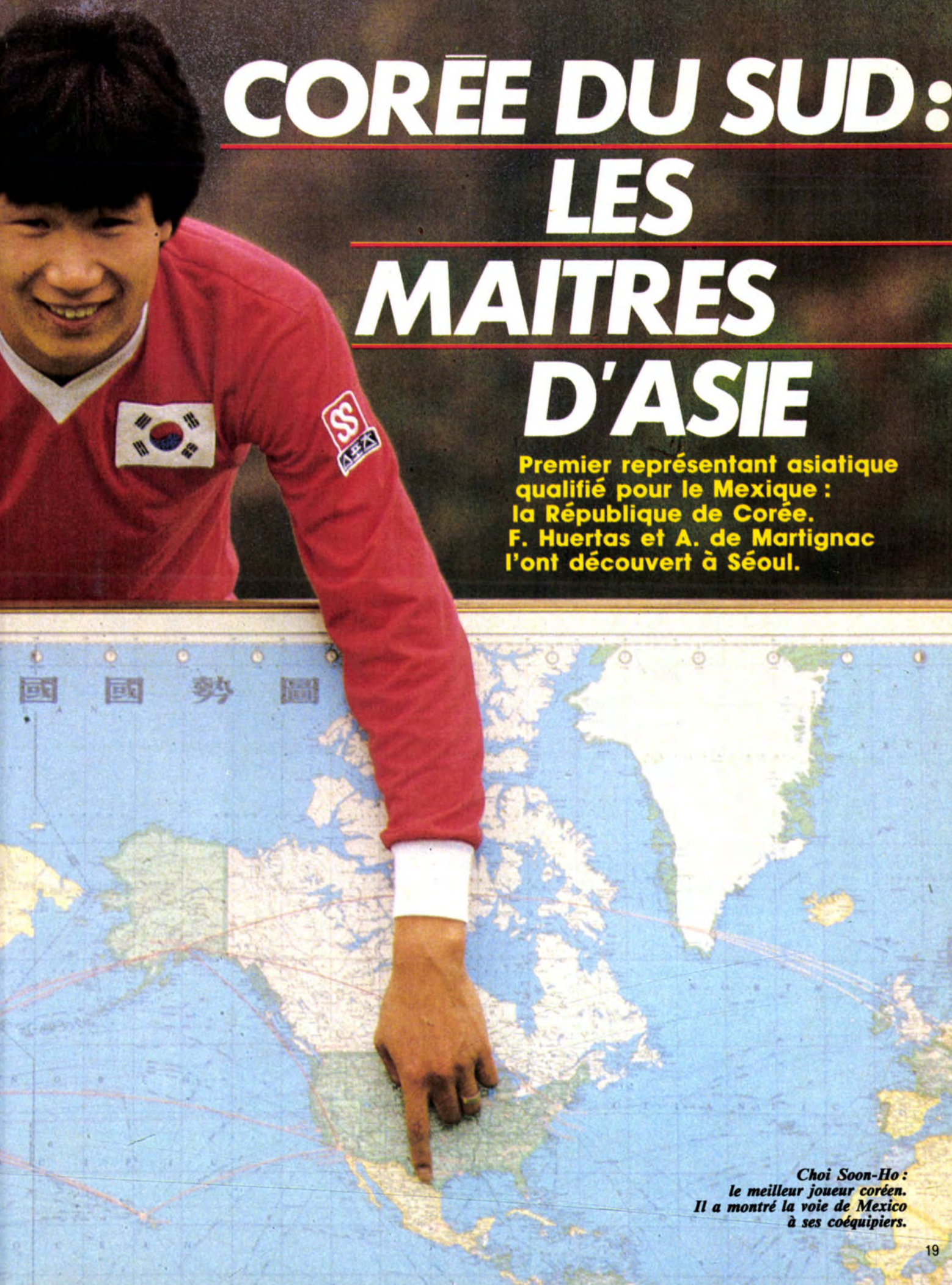


La République de Corée 1985. De gauche à droite, en haut : KIM Jung-Nam (entraîneur), CHO Byung-Duk, YOO Byung-Ok, KIM Pyung-Suk, CHO Min-Kook, CHO Young-Jeung, JUNG Yong-Hwan, OH Yun-Kyo. Au milieu : PARK Kyung-Hoon, KIM Sam-Soo, PARK Chang-Sun, CHO Kwang-Rae, NO Soo-Jin, HUH Jung-Moo, KIM Ho-Kon (ent. adjoint). En bas : LEE Tae-Ho, KIM Soo-Sung, BYUN Byung-Joo, KIM Jong-Boo, CHOI Soon-Ho, CHUNG Jong-Soo.



CORÉE DU SUD: LES MAITRES D'ASIE

Premier représentant asiatique
qualifié pour le Mexique :
la République de Corée.
F. Huertas et A. de Martignac
l'ont découvert à Séoul.



*Choi Soon-Ho :
le meilleur joueur coréen.
Il a montré la voie de Mexico
à ses coéquipiers.*



Séoul, capitale de la République de Corée. La partie Sud de cette péninsule déchirée (dont le Nord, rattaché à la Chine, est sous influence soviétique) qui se baigne entre mer Jaune et mer du Japon, à l'autre bout du monde, en Asie orientale.

Séoul, dix millions de Coréens courtois moulés dans leur costume-cravate ou bourdonnant dans les ruches colorées, odorantes et cacophoniques de ses marchés populaires : Nandaemun, près du centre-ville, Dangdaemun, à la Porte de l'Est. Dix millions de Coréens vivant à l'allure d'une ville champignon qui n'en finit pas de pousser. Séoul, l'opulence de ses gigantesques palaces. La modestie de ses banlieues populaires. La détresse d'Iteawon, le quartier chaud où chaque soir, délaissant les bases militaires américaines ceinturant la ville, les jeunes G.I. viennent tuer l'ennui à grands coups de bière locale ou de filles qu'on achète pour quelques poignées de wons. Séoul, fiévreuse, agitée, travailleuse, assourdissante avec les concerts de klaxons qui rythment une circulation difficile. Séoul, poumon de la Corée du Sud, vaste cratère bouillonnant entre les monts Namsan et Pukhansan. Séoul, en ce dimanche 3 novembre 1985, est une ville morte.

Depuis quelques années, Séoul ne vivait plus que dans la perspective des Jeux Olympiques qu'elle accueillera en 1988. Cette manifestation de prestige, en dehors de ses retombées financières, va permettre à la République de Corée de jouer le plus fabuleux coup de pub de toute son histoire. En 1988, pendant un mois, Séoul sera dans tous les foyers du monde par le biais des petits écrans. Alors Séoul se prépare. On construit à

tours de bras, buildings, routes, stades, métros, hôtels. Le gouvernement coréen a investi 850 millions de dollars dans l'entreprise. Il espère bien rentrer dans son argent. La chaîne américaine N.B.C. a déjà acheté les droits de retransmissions télévisées pour 300 millions de dollars. Le tigre coréen, emblème des J.O., se vendra cher aussi à tous ceux désirant l'utiliser. Les accords avec les sponsors officiels de l'événement (boisson gazeuse et marque de films) rapporteront gros. Et les 270 000 visiteurs attendus laisseront également un joli pactole.

Après les J.O., on espère évidemment un sérieux boom du côté du tourisme. Mais au-delà de ces aspects purement commerciaux, la Corée veut se vanter de pouvoir organiser les premiers jeux de la réunification. Moscou avait été boycotté. Los Angeles aussi. En Corée, on est prêt à aller loin, très loin dans la diplomatie pour que Séoul ne le soit pas. Jusqu'à discuter avec le voisin du Nord, le frère ennemi.

« Malgré les problèmes de relations que nous connaissons actuellement avec le Nord, nous sommes prêts à poursuivre les négociations avec le Comité Olympique International, nous a expliqué le vice-ministre des Sports coréen, M. Rhee Jae-Hwan. On nous a demandé de donner à la Corée du Nord certaines compétitions des J.O. Dans quelques disciplines, nous pourrions accepter de leur céder des épreuves préliminaires. Les discussions reprendront à Lausanne dès le mois de janvier prochain. Nous ferons preuve de bonne volonté. Parce que nous voulons organiser les J.O. les plus somptueux de l'histoire. »

Sur le terrain aussi, Séoul se prépare. Dans le magnifique complexe sportif posé sur la berge sud du fleuve Hang-gang, qui a coûté à lui seul 170 millions de dollars, les compétitions internationales se succèdent. Tir, handball, volley, boxe, etc., sont autant d'occasions de répéter l'organisation. A l'automne 1986, les Jeux Asiatiques seront un peu la « générale » des J.O. 1988.

Oui, Séoul vivait au rythme des J.O. Le grand but de ce peuple coréen dont le monde ne parlait, il y a peu encore, qu'en rassemblant les souvenirs de la guerre terrible qui l'opposa à la Corée du Nord entre 1950 et 1953, quelques années seulement après le partage opéré à la fin de la Seconde Guerre mondiale, qui la libérait d'une occupation japonaise commencée dès 1910. Séoul vivait au rythme des J.O., et l'espoir de cette fête lui donnait courage et sourire. Mais en ce dimanche 3 novembre 1985, Séoul et toute la Corée du Sud allaient se découvrir une autre source de bonheur.



**Séoul vivait à l'heure des J.O. 88.
Aujourd'hui, elle peut fêter Mexico 86.**



*Avant le match :
les couleurs de la fête
pour un espoir formidable !*



*Après le match :
les couleurs de la fête
pour une joie immense !
Le tigre coréen,
mascotte des J.O. 88,
sera déjà à Mexico 86.*



*Merveilleuse illustration
de la technique des joueurs coréens :
un contre-pied du virevoltant
ailier gauche Kim Joo-Sung
qui envoie le Japonais Katsuya
le nez sur la pelouse.*



*Le seul but du match retour à Séoul : l'œuvre de l'ancien joueur d'Eindhoven Huh Jung-Moo (17).
Ci-contre : le capitaine Park Chang-Sun, un meneur de jeu habile et intelligent.*



Technique et vivacité : deux qualités coréennes.

C'est à Katmandou, là où finit d'ordinaire le voyage, que celui des Sud-Coréens allait commencer, au mois de mars passé. Dans le sous-groupe A du groupe 3 de la zone Asie des éliminatoires du Mondial 86 (respirez !), la sélection de la République de Corée rendait visite au Népal. Elle en repartait en planant, une précieuse victoire en poche (2-0). Elle enchaînait avec un déplacement en Malaisie, à Kuala Lumpur, qui se soldait par une courte défaite (0-1). A Séoul, pour le match retour contre le Népal, 45 000 spectateurs attendaient les joueurs coréens dans le magnifique stade olympique. Ils ne firent pas de détail : 4-0 ! Restait à battre la Malaisie ici-même. Devant 91 000 personnes, ce fut fait sans grand problème (2-0). L'Indonésie s'offrait en adversaire du second tour. A Séoul, 70 000 coréens piqués au jeu applaudirent la victoire du match aller (2-0). Serait-elle suffisante pour résister au retour ? Les Coréens balayèrent vite tous les doutes. Ils s'imposèrent 4-1 à Djakarta. Il ne restait plus, dès lors, qu'à éliminer le Japon.

Le samedi 26 octobre, à Tokyo, pour le match aller, nous découvriions, avec 80 000 spectateurs enthousiastes, puis glacés, une étonnante équipe coréenne, organisée en un 4-3-3 se muant très souvent en... 4-2-4. Nous découvriions, aussi, des joueurs techniques, vifs, inspirés, inscrivant deux buts dans la première demi-heure et n'en concédant qu'un seul sur coup franc à l'approche de la mi-temps. 2-1 : la Corée du Sud avait déjà un pied à Mexico. Plus qu'un petit pas à franchir.

Tae-anung Sunsuhon : un complexe omnisport pour les athlètes coréens de haut niveau, à une demi-heure au nord-est de Séoul. C'est là que Kim Jung-Nam, 42 ans, sélectionneur national coréen, en concentration avec son équipe depuis deux mois, nous a donné rendez-vous. Ancien footballeur universitaire, il a aussi joué dans les rangs de l'équipe militaire. International dès 1962, il a disputé environ soixante-dix rencontres avec l'équipe nationale, participant notamment aux Jeux Olympiques de Tokyo en 1964. De 1970 à 1973, il a porté ensuite le maillot de la Korean Foreign Exchange Bank, comme semi-professionnel. Diplômé de droit (« parce que j'étais un joueur célèbre », concède-t-il), il a toujours préféré le football à la robe d'avocat. Il n'a pas eu à s'en plaindre. Il a joué pendant six mois en Australie (Sunderland Sydney) où il a beaucoup appris au contact d'entraîneurs anglais (1971). En 1974, il est nommé sélectionneur des Juniors. En 1975, il est l'assistant de Ham Heung Chul à la tête de l'équipe

Les joueurs coréens sont des pros à part entière : ils peuvent gagner jusqu'à 50 000 dollars par an.

A. En 1980, il est nommé une première fois sélectionneur national. Deux ans plus tard, il est remercié pour insuffisance de résultats. Cho puis Park le remplacent. Il prend alors en main l'équipe de Yukong. En 1984, on le rappelle pour entraîner la sélection dont le manager est Moon Jung Sik. En 1985 enfin, il est seul, de nouveau, au pouvoir.

« Notre sélection a toujours été l'une des plus séduisantes d'Asie, raconte-t-il. Mais nous avons laissé passer beaucoup d'occasions de briller. Aujourd'hui enfin, nous touchons au but. Notre mérite est d'autant plus grand que nous n'avons pas beaucoup d'occasions de progresser au contact de grandes équipes étrangères. »

Depuis 1983, la Corée du Sud possède une véritable ligue professionnelle. Cette compétition, dans laquelle sont admises deux formations amateurs pour lui donner un peu plus de volume, (il n'y a que six clubs pros), a lieu d'avril à octobre. Il existe aussi une coupe nationale (F.A. Cup) pour les amateurs. Des « seasons cups » (Automne et Printemps) pour meubler le reste de l'année. Mais en dehors des matchs de la ligue pro, l'autre grand rendez-vous annuel a lieu en juin avec le « Président Cup », qui permet d'accueillir des formations étrangères. Cette année, Huracan (Argentine), Lierse (Belgique), Bangu (Brésil), Central Espagnol (Uruguay) se sont produits à Séoul aux côtés des sélections nationales de Bahreïn, du Canada, du Ghana, de Malaisie, de Thaïlande ou d'Irak, dans ce tournoi où il y avait aussi les sélections A et Olympiques coréennes.

Autre rendez-vous traditionnel dans l'année : un match contre le Japon. Une fois à Séoul, une fois à Tokyo.

C'est évidemment dans les équipes professionnelles que Kim Jung Nam recrute la majorité des joueurs de sa sélection. Le choix est vite fait. Il y a environ 160 professionnels en Corée. Les clubs pros sont l'émanation des plus grandes entrepri-

ses du pays. Pohang Steel Company (aciéries) est le club de la ville de Pohang, dans la province de Kyung-Buk, au sud-est du pays. Le champion 1985, Lucky Gold Star (électronique) est l'équipe d'une province du centre, Chung-Cheong. Dae-Woo (automobiles, vêtements, électronique) celle d'un grand port du Sud, Pusan, la deuxième ville du pays avec quatre millions d'habitants. Hundai (automobiles) est l'une des plus grandes firmes du pays, située à Incheon, un port de l'ouest. A Séoul, c'est Yukong Oil Company (huiles de moteur). Mais le plus original, et l'un des plus populaires pour avoir été le premier champion national en 1983 est Allelujah. Il représente l'église protestante basée à Kang-Won (province de l'Est). Son président, Choi Soon-Young est le patron d'une compagnie d'assurances sur la vie. Mais surtout le président de la fédération coréenne de football. Tous ces clubs drainent un public relativement nombreux (10 000 de moyenne par match, 25 000 pour les rencontres au sommet) dans des stades de capacité tournant autour de 25 000 places. Le prix de celles-ci s'échelonne de 1 000 à 5 000 wons (1 000 wons = 10 francs environ). Ce n'est pas donné dans un pays où le salaire minimum ne dépasse guère les 1 600 francs par mois, même si les salariés de toutes les entreprises reçoivent, selon leurs mérites, de deux à dix « doubles mois » par an. Les joueurs, eux, sont bien sûr mieux lotis. Ils émargent en moyenne à 25 000 francs mensuels.

La vie d'un footballeur coréen n'est guère différente de celle d'un joueur d'Europe ou d'Amérique du Sud. Choi Soon-Ho, 23 ans, vedette de la sélection, dont il est le centre-avant, nous a raconté la sienne. Fils d'un maçon de Chung-Cheong, deuxième enfant d'une famille de quatre, il a commencé à jouer au football comme tout le monde dans la rue. Puis à l'école, dès l'âge de douze ans. Après six ans d'école communale, trois ans d'école moyenne et (suite page 87)



Poignée de mains pour le gardien Cho, joli cadeau pour le défenseur Jung.





*L'instant inoubliable
pour Park Chang-Sun,
Cho Kwang-Rae
et Huh Jung-Moo :
le tour d'honneur s'achèvera à Mexico*

ELIMINATOIRES COUPE DU MONDE 1986

ZONE ASIE



*Le meilleur joueur syrien
en action, le milieu offensif
Abdul Kader Kurdaghli sous
les yeux de l'arbitre,
Michel Vautrot.*



آلاف الكويت
تفوق

SYRIE~ IRAK: LE MATCH DE LA PAIX

Beaucoup attendaient de ce match, la guerre. Elle n'eut pas lieu et les deux équipes n'ont pu se départager (0-0).



On ouvrait grands les yeux lorsque j'annonçais autour de moi que je partais à Damas assister au match Syrie-Irak. Même mes amis syriens m'avait prévenu : « Tu verras, c'est comme si c'était la guerre, ici. » Je trouvais qu'ils y allaient un peu fort, d'autant plus que c'était bel et bien l'Irak qui — à cause de son conflit avec l'Iran — n'avait pas le droit de jouer ses rencontres de Coupe du Monde à Bagdad. De toute façon, il fallait bien aller voir de quoi ces deux équipes avaient l'air, l'une d'entre elles étant certaine de se qualifier pour le Mexique.

Par petits groupes, les émissaires de différents pays se retrouvaient donc à Damas. Votre serviteur arrivait bon premier en compagnie d'un trio d'arbitres, Français également (Vautrot, Quiniou et Lopez) et d'un Brésilien d'origine libanaise, Zakour. Officiellement organisateur de matches mais plutôt confident de Havelange, tout en étant un riche propriétaire de chevaux, le personnage est au courant de tout ce qui touche de près ou de loin au monde du football.

À l'arrivée de l'avion, et dans un aéroport où les agents en civil de la sécurité sont presque plus nombreux que les passagers, nous sommes pris en charge par le général Farouk Bouzo, un ancien arbitre et aujourd'hui homme fort du football syrien. Avec lui, des gardes du corps et l'ami Loutfi, journaliste à l'hebdomadaire sportif « Ittihad » (l'Union). Chacun s'éparpille dans les hôtels prévus et en me rendant à la rédaction du journal de Loutfi, je découvre un autre Bouzo, Adnan, responsable de la presse sportive du pays. Il y a là un confrère égyptien qui travaille pour un journal des Émirats et ce cher Adnan Charki, l'entraîneur du club libanais de Ansar, journaliste lui aussi, et qui a mis quatre heures en voiture pour franchir les cent kilomètres qui séparent Beyrouth de la capitale syrienne.

À l'arrivée du général Bouzo dans la salle de rédaction, c'est le branle-bas de combat. On m'explique que les Irakiens, qui craignent pour leur sécurité (la Syrie étant plutôt l'alliée de l'Iran, l'ennemi juré du gouvernement de Bagdad) avaient, dans un premier temps, désiré effectuer le déplacement à quatre-vingts personnes. La Syrie (et la F.I.F.A.) n'en acceptait que trente-deux. Les Irakiens, après être passés par cinquante, se fixaient finalement à trente-cinq. La guerre des télex redoublait d'intensité. Avec la F.I.F.A. comme juge-arbitre. Ce serait finalement à l'Espagnol Pablo Porta, le délégué du match, de décider. Quant à l'heure d'arrivée des Irakiens, elle était tenue secrète pour éviter tout incident avec d'éventuels provocateurs ou opposants. Le soir même, le Brésilien Havelange arrivait. Notre trio d'arbitres dînait tranquillement dans son hôtel. Il ne me restait plus qu'à m'éloigner du luxueux confort du Méridien pour aller goûter les délices de la cuisine arabe.

Près de 50 000 spectateurs au stade dont 5 000 hommes pour la sécurité : même les buts sont restés intacts.

Deux poules pour ressembler au coq français : les Syriens espèrent qu'elles porteront chance.



*Walid Abou Sel
(Syrie) :
il a manqué de punch.*



Encore deux jours pour le match et la température montait doucement...

La veille de la rencontre, la tension était toujours à son summum. Du côté politique, le président de la République syrienne exhortait ses joueurs à se surpasser. Une maison leur était même promise en cas de qualification. Quant aux Irakiens, ils arrivaient secrètement (enfin presque) dans le même hôtel que celui où je résidais. Impossible de les approcher, ni même d'obtenir la moindre information se rapportant à leur délégation. Heureusement, le trio technique brésilien qui dirige l'équipe sera beaucoup plus coopératif. Un Carioca sera toujours un Carioca !

L'après-midi est consacrée à l'entraînement des deux équipes qui vont être opposées. Alors que le matin même, les hommes de la sécurité ont fouillé tout le stade afin de repérer et, bien sûr, de neutraliser d'éventuels objets



*L'Irakien Muthashar :
un stoppeur solide.*

dangereux cachés, c'est la Syrie qui se présente la première sur la pelouse synthétique. Sous la conduite de ses deux entraîneurs, l'un Syrien, Avadis Kolakian, qui a remplacé depuis quelques mois le Bulgare Vassiliev, et l'autre Soviétique, Yarmatchenko (39 ans), les joueurs s'ébattent dans la bonne humeur. Une heure plus tard, c'est au tour des Irakiens d'arriver et les joueurs des deux équipes se congratulent à la surprise de tous. Pourtant, les dirigeants irakiens avaient demandé à ce que le stade soit entièrement vide.

« Moubarat » : le match. Le grand jour est arrivé. Les Syriens sont anxieux. La peur de mal faire devant leur public les paralyse. Les Irakiens, eux, sont plus décontractés. Ils savent que l'ambiance leur sera hostile ; ils n'ont rien à perdre. Leurs entraîneurs sont même confiants. Jorge Vieira (54 ans), qui a dirigé une

(suite p. 89)



*Adnan Derjal
(à droite)
un libero
intraitable.*

ELIMINATOIRES COUPE DU MONDE 1986

ZONE AMSUD 3^{ème} TOUR

PARAGUAY:



**ASCENSION
A ASUNCION!**

La grande surprise du 3^e tour, zone Amsud :

**la qualification de l'équipe de Paraguay
aux dépens de la Colombie, puis du Chili,
ce dernier pays écrasé 3 à 0 à Asuncion.**



Juin 1958 en Suède, à Norrköping, la France rencontre, pour le premier tour de la Coupe du Monde, un adversaire sud-américain, le Paraguay qui, déjà à l'époque, comptait parmi ses vedettes un certain Romero. Ce jour-là, le gardien uruguayen, Mayerregger, avait encaissé sept buts !

Pendant que la France se dirigeait vers les demi-finales, le Paraguay allait, lui, plonger dans un oubli international qui, au niveau de la Coupe du Monde, allait durer vingt-sept ans. Absent au Chili, en Angleterre, au Mexique, en R.F.A., en Argentine, et en Espagne, les Paraguayens figuraient parmi les outsiders des éliminatoires d'Amérique du Sud. Le sort leur avait désigné le groupe 3 en compagnie de la Bolivie et du Brésil. Un bon début à l'extérieur : match nul 1-1 en Bolivie puis au retour, à Asuncion, contre ces mêmes Boliviens, un 3-0 sans bavure. Une semaine plus tard, le Brésil s'imposait 2 à 0 au Paraguay. Mais comme dans ce groupe 3, le second se verrait donner une nouvelle chance de qualification, c'est la deuxième place que visait le Paraguay et qu'il obtint en réalisant le match nul (1-1) à Maracaña.

Pour le deuxième tour, c'est la Colombie qui allait être le premier adversaire et qui revenait d'entrée à Bogota avec trois buts dans les valises. Battus seulement par 2 à 1 au match retour, l'aventure allait continuer avec la dernière étape sur la route de Mexico : les rencontres les opposant au Chili qui fut, lui aussi, balayé par 3 à 0 à Asuncion. Un dernier match nul (2-2) concédé à Santiago du Chili et vingt-sept ans plus tard le Paraguay retrouvait la Coupe du Monde.

Si la plupart des joueurs paraguayens sont des inconnus au niveau international, deux de leurs joueurs ont fait parler d'eux en allant s'exiler pendant quelques temps aux États-Unis, au Cosmos de New York. Il s'agit d'abord de l'attaquant Roberto Cabanas qui était venu de son club Cerro Porteno. Quelques mois plus tôt, son compatriote Julio Cesar Romero, issu du Sportivo Luqueno, avait signé dans le même club. Ils allaient effectuer aux États-Unis un séjour qui leur a laissé à tous deux d'excellents souvenirs. Dernière anecdote, mais qui illustre le caractère « explosif » du football sud-américain : au lendemain de la qualification, l'entraîneur Re Cayetano annonçait sa démission, lassé des critiques et des attaques perpétuelles des journalistes. Mais il se disait dans la coulisse que c'était pour mieux préparer son retour et obtenir de nouveaux moyens pour le Mondial du Mexique à venir. ☉

Jean-Pierre Frimbois

**Retour au sommet :
après... vingt-sept ans !**



*Premier but :
Signé Cabañas.*



*Score final : 3-0
La route de Mexico ouverte
avant le retour à Santiago.*





*Une ouverture de Vander Eycken pour Gerets sur la droite,
un centre du défenseur barbu,
une reprise rageuse de la tête de Grun qui offre
à la Belgique une qualification tardive mais méritée.*

ELIMINATOIRES COUPE DU MONDE 1986

MATCH D'APPUI





LA BELGIQUE SUR LE FIL !



C'est à quatre minutes de la fin du match que la Belgique a arraché sa qualification pour le Mexique face aux Pays-Bas.

Qui perd gagne, vous connaissez ? Eh bien, la Belgique a joué ce jeu à Rotterdam face aux Pays-Bas dans une rencontre décisive pour la qualification à la phase finale du Mondial 86. A l'issue d'un match pauvre en football (les conditions climatiques étaient abominables), la Belgique — bien qu'ayant perdu deux buts à un — se retrouvait donc partante pour le Mexique. Une sacrée satisfaction pour son entraîneur Guy Thys, le seul en Europe à avoir amené son équipe en phase finale de quatre grandes compétitions (les Coupes du Monde 82 et 86 et les deux Championnats d'Europe 80 et 84). Ils reviennent de loin, nos voisins du Nord. Vainqueurs au match aller grâce à un petit but de Vercauteren, ils se présentaient au Feyenoord Stadion sans Renquin blessé, Plessers convalescent, Scifo à court de condition, Claesen et Czerniatynski en méforme. Mais Guy Thys est un malin et ses options tactiques auront parfaitement réussi, au contraire de son homologue néerlandais Leo Beenhakker. Rendez-vous compte que l'équipe hollandaise (où ne figuraient pas des techniciens comme Vanenburg ou

Vermeulen) était incapable d'aligner trois passes consécutives et que son football fait de grands coups de pieds en avant (le stoppeur Spelbos se faisant particulièrement remarquer dans ce peu reluisant exercice) rappelait le jeu britannique des années cinquante. Comment, dans ces conditions, fit-elle pour mener à quatre minutes de la fin par deux buts à zéro et avoir un pied au Mexique ? Cela tenait du miracle. Seule une erreur grossière de Beenhakker pouvait qualifier la Belgique. L'entrée de Van Loen à la mi-temps avait donné du tonus, mais Grun, le Belge, se montrait non seulement excellent en défense mais également remarquable en attaque. Une splendide ouverture de Vander Eycken pour Gerets, un centre de ce dernier et la tête de Grun offrait à la Belgique son premier but à l'extérieur dans cette Coupe du Monde. Un but qui permettrait à Broos, le stoppeur, de revivre son deuxième Mondial au Mexique. Et l'erreur de Beenhakker me direz-vous ? A quinze minutes de la fin (à 2-0) il fit rentrer un défenseur supplémentaire. La Hollande acceptait de jouer sur son but et fonçait vers l'accident. Ce soir-là, il s'appelait Grun. **Alain Leiblanc**



*Les cornemuses écossaises
sonneront-elles encore après le match retour ?*



ECOSSE~ AUSTRALIE : LE DERNIER ROUND

**L'Écosse a gagné
à Glasgow (2-0).
Mais le match retour,
en Australie,
sera difficile...**

Que la F.I.F.A. ait jugé utile d'infliger un tour supplémentaire au qualifié du groupe Océanie relève de l'injustice pure et simple. On ne peut justifier une phase finale de Coupe du Monde de laquelle est absente un continent. Cette mise au point nécessaire effectuée, on ne regrettera guère l'éventuelle absence de l'Australie à Mexico (à l'heure où vous lirez ces lignes, vous connaîtrez sans doute le résultat du match retour qui doit se jouer le 4 décembre). A Glasgow, lors de la première manche de cette double confrontation entre Écosse et Australie, nous avons en effet découvert une sélection océanique dont le jeu, cocktail de course à pied, de guerre des tranchées et de full-contact, n'a pas vraiment suscité notre admiration. L'œuvre est signée Frank Arok, un You-

goslave sans vergogne, qui a réuni un groupe de grands gaillards disciplinés, à la technique dans l'ensemble assez fruste, et leur a demandé de laisser leurs scrupules au vestiaire. Résultat : l'Australie, après s'être débarrassé de Taïwan, de la Nouvelle-Zélande et d'Israël, s'est présentée en Écosse avec l'idée bien arrêtée de ne pas encaisser de but, et des crampons acérés.

Face à de tels bétonneurs, les hommes de Fergusson n'ont pas déployé une grande subtilité. Leur tactique d'abordage s'est heurtée à une montagne de muscles pendant près d'une heure. Il aura fallu un superbe coup-franc de l'ailier gauche Cooper (57^e) pour trouver la faille. Une déviation de la tête enfin intelligente de Dalglish quatre minutes plus tard devait permettre à McAvennie, qui fêtait sa première sélection, de porter la marque à 2-0. Frank Arok n'en perdait pas pour autant son sourire machiavélique. Il songeait sans doute déjà à la chaude réception qu'il s'appropriait à réserver aux Écossais à Melbourne, où il souhaitait que l'on joue à midi (en plein été !). Tous les moyens lui semblent bons, à Arok. Ah ! le sale bonhomme... ☹

Francis Huertas



**ELIMINATOIRES
COUPE DU MONDE
1986
MATCH D'APPUI**



*Le 25 mai 1975. Des costands
qui n'ont pas froid aux yeux...*



*McAvennie :
première sélection,
premier but...*



*Coup franc de Cooper
(bras levés).
Greedy est battu.
La muraille australienne
se fissure...*

RESULTATS

2^{ème} TOUR

Seul rescapé du premier tour européen, le F.C. Nantes a très brillamment franchi l'obstacle yougoslave du deuxième tour. Un événement important : l'élimination du champion d'Italie, Vérone, par la Juventus. Et quelques autres surprises, bien sûr...

COUPE DES CHAMPIONS

Anderlecht (Belg.) - Omonia Nicosie (Chypre)	1-0
Omonia-Nicosie (Chypre) - ANDERLECHT (Belg.)	3-1
Bayern Munich (R.F.A.) - Austria (Autr.)	4-2
Austria (Autr.) - BAYERN MUNICH (R.F.A.)	3-3
Honved (Hongrie) - Steaua Bucarest (Roum.)	1-0
STEUA BUCAREST (Roum.) - Honved (Hongrie)	4-1
I.F.K. Göteborg (Suède) - Fenerbahce (Turquie)	4-0
Fenerbahce (Turquie) - I.F.K. GÖTEBORG (Suède)	2-1
Vérone (It.) - Juventus (It.)	0-0
JUVENTUS (It.) - Vérone (It.)	2-0
Zenith Leningrad (U.R.S.S.) - Kuusysi Lathi (Finl.)	2-1
KUUSYSI LATHI (Finl.) - Zenith Leningrad (U.R.S.S.)	3-1
Servette (Suisse) - Aberdeen (Ecosse)	0-0
ABERDEEN (Ecosse) - Servette (Suisse)	1-0
Barcelone (Esp.) - F.C. Porto (Port.)	2-0
F.C. Porto (Port.) - BARCELONE (Esp.)	3-1



Lerby
(Bayern)



Tardelli
(Inter Milan)

COUPE DES COUPES

Dukla Prague (Tch.) - A.I.K. Stockholm (Suède)	1-0
A.I.K. Stockholm (Suède) - DUKLA PRAGUE (Tch.)	2-2
Rapid Vienne (Autr.) - Fram Reykjavik (Isl.)	3-0
Fram Reykjavik (Isl.) - RAPID VIENNE (Autr.)	2-1
Lingby (Dan.) - Etoile Rouge (Youg.)	2-2
ÉTOILE ROUGE (Youg.) - Lingby (Dan.)	3-1
Univ. Craiova (Roum.) - Dynamo Kiev (U.R.S.S.)	2-2
DYNAMO KIEV (U.R.S.S.) - Univ. Craiova (Roum.)	3-0
Bangor City (Galles) - Atletico Madrid (Esp.)	0-2
ATLETICO MADRID (Esp.) - Bangor City (Galles)	1-0
Helsinki J.K. (Finl.) - Dynamo Dresde (R.D.A.)	1-0
DYNAMO DRESDE (R.D.A.) - Helsinki J.K. (Finl.)	1-2
B. Uerdingen (R.F.A.) - Galatasaray (Turquie)	2-0
Galatasaray (Turquie) - B. UERDINGEN (R.F.A.)	1-1
Benfica (Port.) - Sampdoria Gênes (It.)	2-0
Sampdoria Gênes (It.) - BENFICA (Port.)	1-0



Blokhine
(Dynamo Kiev)

COUPE DE L'U.E.F.A.

Partizan Belgrade (Youg.) - Nantes (Fr.)	1-1
NANTES (Fr.) - Partizan Belgrade (Youg.)	4-0
P.S.V. Eindhoven (P.-B.) - Dniepropetrovsk (U.R.S.S.)	2-2
DNIEPROPETROVSK (U.R.S.S.) - P.S.V. Eindhoven (P.-B.)	1-0
Waregem (Belg.) - Osasuna (Esp.)	2-0
Osasuna (Esp.) - WAREGEM (Belg.)	2-1
Milan A.C. (It.) - Lokomotiv Leipzig (R.D.A.)	2-0
Lokomotiv Leipzig (R.D.A.) - MILAN A.C. (It.)	1-3
Linz A.S.K. (Autr.) - Inter Milan (It.)	1-0
INTER MILAN (It.) - Linz A.S.K. (Autr.)	4-0
F.C. Cologne (R.F.A.) - Bohemians Prague (Tch.)	4-0
Bohemians Prague (Tch.) - F.C. COLOGNE (R.F.A.)	2-4
Dundee United (Ecosse) - Vardar Skopje (Youg.)	2-0
Vardar Skopje (Youg.) - DUNDEE UNITED (Ecosse)	1-1
Spartak Moscou (U.R.S.S.) - F.C. Bruges (Belg.)	1-0
F.C. Bruges (Belg.) - SPARTAK MOSCOU (U.R.S.S.)	1-3
Videoton (Hongrie) - Legia Varsovie (Pol.)	0-1
LEGIA VARSOVIE (Pol.) - Videoton (Hongrie)	1-1
Saint Mirren (Ecosse) - Hammarby (Suède)	3-3
HAMMARBY (Suède) - Saint Mirren (Ecosse)	2-1
Sparta Rotterdam (Holl.) - M'Gladbach (R.F.A.)	1-1
M'GLADBACH (R.F.A.) - Sparta Rotterdam (Holl.)	5-1
Lokomotiv Sofia (Bulg.) - Neuchâtel Xamax (Suisse)	1-1
NEUCHÂTEL XAMAX (Suisse) - Lokomotive Sofia (Bulg.)	0-0
F.C. Liège (Belg.) - Athletic Bilbao (Esp.)	0-1
ATHLETIC BILBAO (Esp.) - F.C. Liège (Belg.)	3-1
Torino (It.) - Hajduk Split (Youg.)	1-1
HAJDUK SPLIT (Youg.) - Torino (It.)	3-1
Dinamo Tirana (Alb.) - Sporting (Port.)	0-0
SPORTING (Port.) - Dinamo Tirana (Alb.)	1-0
Real Madrid (Esp.) - Tch. Odessa (U.R.S.S.)	2-1
Tch. Odessa (U.R.S.S.) - REAL MADRID (Esp.)	0-0

HUITIÈMES DE FINALE U.E.F.A.

Matches aller : 27 novembre

Spartak Moscou (U.R.S.S.) - Nantes (France)	0-1
Inter Milan (Italie) - Legia Varsovie (Pologne)	0-0
Moenchengladbach (R.F.A.) - Real Madrid (Espagne)	5-1
Waregem (Belgique) - Milan A.C. (Italie)	1-1
Dniepropetrovsk (U.R.S.S.) - Hajduk Split (Yougoslavie)	0-1
Hammarby (Suède) - Cologne (R.F.A.)	2-1
Bilbao (Espagne) - Sporting (Portugal)	2-1
Dundee United (Ecosse) - Neuchâtel (Suisse)	2-1

Matches retour : 11 décembre

N14 53560

SPARTAK MOSCOU:0-NANTES:1



Authentique exploit que cette victoire de Nantes en U.R.S.S. !

Certes, comme le dit à peu près le proverbe, il ne faut jamais vendre la peau de l'U.R.S.S. avant de l'avoir tuée. Mais il est bien certain qu'en allant s'imposer à Tbilissi devant le Spartak Moscou, pour le compte des matches aller de la Coupe de l'U.E.F.A., les Nantais de Coco Suaudeau ont fait un grand pas vers les quarts de finale qui devrait leur permettre de franchir l'obstacle soviétique, le 11 décembre à la Beaujoire. Déjà, au tour précédent, les Canaris avaient prouvé leur aptitude à bien voyager, aux dépens des Yougoslaves du Partizan de Belgrade. Cette fois, ils ont monté la barre un peu plus haut encore, marquant ce fameux but à l'extérieur qui compte double et, surtout, n'en encaissant aucun. Pourtant, le Spartak Moscou n'est pas le premier venu, qui compte dans ses rangs des joueurs de la valeur de Dassaev, Gavrilov ou autres Sidorov. Et la première mi-temps difficile des Nantais, souvent acculés sur leur but, montrait à l'évidence la valeur des Soviétiques. Mais, malgré maintes actions dangereuses des Moscovites, l'arrière-garde nantaise tenait le coup assez facilement, tandis que les attaques des Canaris se faisaient de plus en plus menaçantes. Et ce qui devait arriver, arriva à la 77^e minute. Une attaque nantaise sur la droite est repoussée par les Russes, mais repart sur la gauche. Amisse hérite du ballon, déborde et centre au deuxième poteau, à la hauteur du point de penalty. Novikov, le défenseur, qui n'a pas fait très attention à Vahid Halilhodzic, se rend compte que le Yougoslave arrive dans son dos pour « mettre la tête » et, surtout, que le ballon est trop haut pour lui. Alors, le réflexe idiot : il dévie la balle de la main pour éviter la tête d'Halilhodzic. Mister Medgley, l'arbitre anglais, n'a bien sûr pas la moindre hésitation et, pour une fois, le penalty qu'il accorde n'est aucunement contesté. Pierre Morice est chargé de le tirer. Le grand Dassaev, il l'envoie posément sur ses fesses en le prenant à contre-pied ! Après, il « suffit » aux Nantais de tenir le coup.

Au-delà de ce simple et superbe résultat, les Nantais ont surtout impressionné par la qualité de leur football par leur solidité rarement prise en défaut. Pas étonnant que cette équipe-là mène la chasse derrière les Parisiens, en championnat ! Pas étonnant que cette équipe-là soit en passe de continuer sa route européenne ! Comme le disait l'admirable Gérard Ejnès dans « L'Équipe » : « En voyant cette équipe de Nantes, certaines idées un peu folles traversent la tête après une telle réussite. » **Anton Viernikov**





*On est à la 77^e minute :
Amisse (en haut) a centré,
Novikov a dévié de la main,
Morice transformé le penalty.
C'est la joie, avec un J
comme... Jaunes Canaris.*

LE TOUR DE FRANCE
DES CLUBS



Entre le doyen des clubs
français et Merry Krimau,
le Marocain, la cohabitation
tourne rond.



KRIMAU: PHARE DU HAVRE

Pour atteindre son objectif, le maintien, le H.A.C. avait besoin d'un leader. Avant la trêve, il se félicite d'avoir trouvé en Krimau un attaquant qui brille.



C'est avec ce groupe que Le Havre est en passe de réussir une saison de transition qui lui permettra de bâtir sur du solide. De gauche à droite, debout : Hagenbach, Sab, Guillochon, Bensaoula, Miloszewicz, Romby, Casanova, Notheaux (entr.), Hureau (prés.) ; accroupis : Zajakowski, Prieur, Montheil, Vidor, Drieu, Carpentier, Llorens, Jacquet, Pain, Delaunay.



Après vingt et un ans de jeûne et d'abstinence, le doyen des clubs français, Le Havre Athletic Club, a retrouvé l'élite de notre football. Le célèbre maillot des portuaires n'avait pas été à pareille fête depuis bien longtemps. La dernière page de gloire du club avait été écrite en

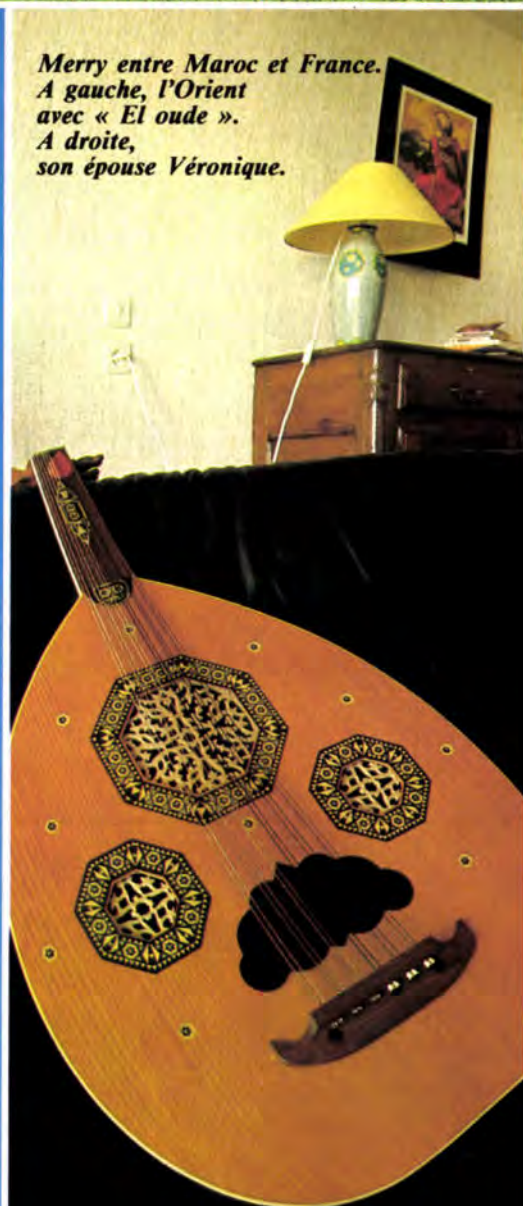
1959. Cette année-là, avec des joueurs comme Villenave, Strappe et N'Doumbé, Le Havre qui, une fois encore, venait de connaître le purgatoire de la Deuxième Division, allait connaître une fin de saison exceptionnelle. Cette année-là, non seulement elle allait retrouver la Division I, mais, fait unique dans les annales de notre sport national, un club de Deuxième Division allait remporter, aux dépens de Sochaux, la finale de la Coupe de France.

L'euphorie allait être de courte durée, puisque trois ans plus tard, le H.A.C. allait entamer une dégringolade qui devait le conduire à l'abandon du professionnalisme. Ce club centenaire allait avoir bien des soucis et beaucoup de difficultés pour assumer sa mutation aux exigences du football moderne. Une place forte était en train de s'écrouler. On crut longtemps qu'elle n'allait jamais refaire surface. Jusqu'à l'arrivée d'un jeune président, ex-footballeur de Quevilly, Bernard Hureau. Un souffle de jeunesse allait passer au-dessus du stade Jules-Deschaseaux. Peu de temps après, venant de Lisieux, « Attila » Notheaux prenait la direction technique. Hureau aux affaires,

Notheaux, meneur d'hommes, l'attelage complémentaire était réuni pour remettre le club sur orbite. C'est donc en fin de saison dernière que le vieux club trouvait la récompense de ses efforts. Quatrième en 1982, cinquième en 1983, troisième en 1984, le H.A.C. remportait en 1985 le titre symbolique de champion de France de Division II. Cette accession coïncidant avec la descente de Rouen, cela a permis aux spectateurs normands de ne pas se disperser. Le public havrais, curieux de revoir les grosses écuries de Division I, s'est déplacé en nombre pour soutenir son équipe. C'était prévisible et malgré cet optimisme, le président Hureau et son entraîneur ont œuvré dans la sagesse.

Seule recrue d'un calibre supérieur, l'attaquant Merry Krimau. L'international marocain, malgré tous ses efforts, n'avait pu empêcher la relégation du F.C. Tours. Comme les buteurs sont une denrée très rare, les responsables havrais ont tout fait pour s'octroyer les services de Krimau. Dans une équipe jeune et inexpérimentée aux joutes de notre élite, on n'attendait pas moins de ce joueur habitué à bourlinguer sur tous les terrains de France. Krimau a connu son grand envol sous le maillot de Metz, après avoir été de l'aventure européenne avec Bastia. Par la suite, Merry connaîtra une légère éclipse sous les maillots de Strasbourg et de Tours. A trente ans, le voici plus vert que jamais. A mi-championnat, il n'est ni plus, ni moins qu'en tête des buteurs. Mieux même, il a réussi à l'occasion de la dix-septième journée l'exploit de marquer quatre buts au malheureux Olmeta, fraîchement sélectionné dans le club France. A cette

Merry entre Maroc et France. A gauche, l'Orient avec « El oude ». A droite, son épouse Véronique.



Sous le sombrero,
un Marocain
basané.



Le duo Hureau-Notheaux

n'a pas voulu briser

l'équipe de l'accession

occasion, Krimau, en l'absence de Llorens, s'était vu attribuer le brassard de capitaine.

Avec l'âge, Krimau, le sensible, a réussi à acquérir une stabilité qui n'était pas son point fort les saisons antérieures. Fragile moralement, Merry alternait les saisons prolifiques avec des époques de doute. Son volume de jeu a considérablement augmenté ces derniers mois et de plus, tout semble lui réussir, ce qui pour un buteur est un atout non négligeable. Ce n'est sans doute pas un hasard si, la semaine où il a réussi ses quatre buts face à Toulon, il avait peu de temps auparavant réussi à se qualifier avec le Maroc pour le Mondial mexicain. Son tempérament de lutteur, il a maintenant l'occasion de le manifester à chaque match avec une équipe qui sait qu'elle ne peut réussir qu'en faisant appel à des qualités morales. Entre les rencontres de deuxième division de l'an dernier et les joutes de Division I de cette saison, les Havrais ont pu apprécier toute la différence.

Car c'est de la solidarité que peut venir le salut d'une équipe qui sait les difficultés qu'elle aura pour mener à bien son opération maintien. Avec un meneur comme Notheaux, l'enthousiasme est une des vertus essentielles mise en avant. Une qualité qui fait parfois commettre des excès comme lors d'un match contre le Paris-S.G. où le président s'est vu contraint de prendre des sanctions contre certains de ses joueurs. Une décision acceptée par tous et qui n'a laissé aucune trace. Mieux même, les joueurs, les dirigeants et les supporters font cause commune pour grappiller point par point. Malgré cette volonté, les Havrais ne sont pas épargnés par les malheurs. Ils se souviendront longtemps de la dernière minute des matches aller. Ils se dirigeaient tout droit vers le partage des points avec le champion en titre, quand sur la dernière attaque bordelaise, Lacombe anéantissait quatre-vingt-dix minutes d'efforts. Cela aussi, c'est la dure école de la première division. Un coup du sort qui aurait abattu des clubs fébriles. Mais au Havre, on ne connaît pas encore l'inquiétude. Malgré une situation sportive pas toujours rassurante, les joueurs au célèbre maillot ciel et marine sont sûrs de leur avenir. L'élan de toute une équipe, le calme d'un président, la fougue de l'entraîneur, les buts de Merry Krimau, ils savent qu'avec autant d'atouts dans leurs pieds, ils mèneront à bien leur objectif maintien... ⚽

Jean-Michel Larqué





LENS: QUESTION D'ATTAQUE

Prolifique au début du championnat,
l'attaque lensoise a piétiné
depuis le mois de septembre.
Quelles en sont les raisons ?

Les trois meilleurs buteurs lennois
Ramos, Vercruysse et Njo-Léa.





« **C**a n'va nin au Racing in' c' momint, y marqu'té pus ! » Cette réflexion d'un supporter lensois, avec l'accent Ch'ti en plus, c'est celle des milliers de sympathisants du grand club nordiste au lendemain d'un automne très mitigé pour les « Sang et Or ». Après un départ « en fanfare », les canonnières lensois se sont tus. Et pourtant, depuis le mois de juillet, on s'en donnait à cœur joie ! Que ce soit au niveau du milieu de terrain ou de l'attaque, les Vercruysse, Ramos et autre N'Jo-Léa marquaient des buts à la pelle et ces trois-là occupaient, après la journée du 4 octobre, la quatrième place du classement des buteurs avec six buts chacun. A cette même date, les Nordistes avaient planté trente « pions » pour dix-sept encaissés. Le Racing en prenait pas mal, mais en rendait presque le double. Et puis, et puis... plus grand chose !

Le match du 20 septembre, contre Paris-Saint-Germain, avait laissé des traces. Hyper motivés ce soir-là, les hommes de Joaquim Marx s'étaient fait remonter un avantage de 2 à 0, laissant finalement le gain du match aux copains de Susic, 3 à 2. Avec en prime une blessure pour William N'Jo-Léa, l'ancien Parisien qui avait « flambé » comme un malade depuis le début de la saison.

Cinq matches plus tard, deux buts seulement avaient été inscrits par les Nordistes, l'un contre Toulon, l'autre face à Monaco, à l'occasion d'un penalty qui a fait couler pas mal d'encre. Peu enclin à soulever une polémique qui ne serait, de toute façon, pas utile à un redressement que chacun attend en Artois, Joaquim Marx explique tout. Le départ en flèche a laissé des traces, Xuereb, Ramos, N'Jo-Léa et Vercruysse ont été blessés et Sénac, pilier de la défense, a été suspendu trois matches après le Sochaux-Lens du 4 octobre. Ceci doit peut-être expliquer cela et ne remet pas en cause la politique du Racing.

Une politique basée sur l'esprit de groupe, avec le « plus » apporté par le talent de plusieurs éléments qui ont fait leurs preuves.

Avant leur voyage à Bastia le 19 novembre, les Lensois avaient réussi deux victoires et quatre matches nuls hors de leurs bases, soit huit points à la

Lors des dix premières journées, Lens avait totalisé 24 buts !

Il n'en a réussi que 8 au cours des neuf journées suivantes !

clef. Et c'est pour cela qu'à la mi-novembre, et toujours malgré l'inefficacité chronique de son attaque, Lens occupait la quatrième place, à égalité avec Monaco. On comprend pourquoi Marx constate qu'il n'y a pas le feu dans la maison. Mais il espère aussi que ce relatif confort de classement n'empêchera pas ses poulains d'en vouloir toujours plus.

Avec un public formidable, le mot n'est pas trop fort, qui adore le beau jeu mais aussi et surtout les ballons qui rentrent au maximum dans les filets adverses, le mutisme des attaquants nordistes devrait guérir rapidement. Lens n'est pas muet, il était simplement aphone ! Quand Vercruysse, le régulateur, aura retrouvé son art de la distribution et que Ramos, Carreno et « Monsieur Xu » auront retrouvé pour leur part le chemin des filets, on peut croire en de beaux jours pour l'équipe du président Defontaine.

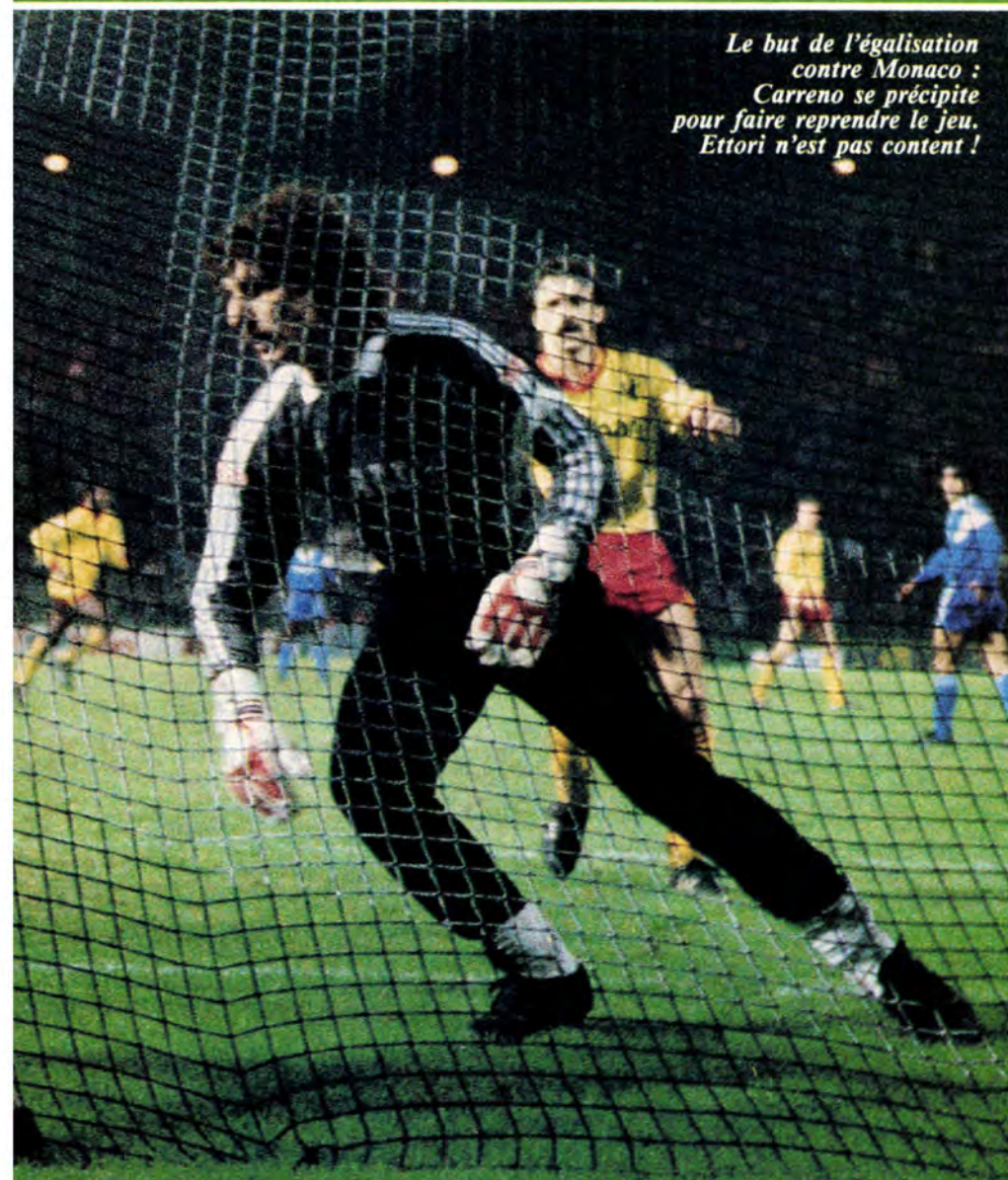
Le seul « hic » véritable concerne N'Jo-Léa. L'ex-Bisontin, Brestois et Parisien est handicapé actuellement par une blessure assez peu rassurante. Un trou dans le cartilage du genou qui nécessite au moins deux mois d'arrêt et une rééducation par la suite. Joaquim Marx n'espère pas le revoir avant la trêve hivernale. Un coup dur de plus, car William avait incontestablement apporté du punch à l'attaque lensoise, punch qu'il n'avait que peu démontré à Paris. Question d'ambiance ou de confiance en soi ? L'air du Nord semblait lui convenir et son style séduisait le public.

Cela dit, les Uruguayens de Lens sont appréciés aussi par les supporters. Le style chaloupé de Carreno et l'opportunisme de Ramos ne sont pas pour déplaire au bon peuple de la cité des mines. Seulement voilà, là encore, les blessures ont joué leur vilain rôle. Il a fallu incorporer ponctuellement en attaque le jeune Manuel Lerat, encore un peu fragile pour les matches de haut niveau. La défense et le milieu ont connu, eux aussi, des problèmes de défection. Tout à tour le gardien Huard, Sénac, Zaremba, Gillot, Krawczyk et Ramos ont été victimes de blessures ou de suspensions. Sans compter Rabier, indisponible depuis le début du championnat, et aussi Claude Deplanche, « out » dès le premier match à Metz, le 16 juillet.





*Marx, l'entraîneur, soucieux :
ses attaquants, comme Carreno,
sont attendus par toutes les défenses.*



*Le but de l'égalisation
contre Monaco :
Carreno se précipite
pour faire reprendre le jeu.
Ettori n'est pas content !*

Là encore, épisodiquement, il a fallu incorporer des jeunes comme Sikora et Makengo. Pas vraiment la joie, quoi ! Surtout pour une équipe complète dans toutes ses lignes au départ et réellement armée pour faire une bonne saison. Marx l'affirme, il est beaucoup plus ambitieux que certains veulent le dépeindre. Une place dans les sept premiers du classement au mois d'avril demeure pour lui un premier objectif global. Mais il avoue prétendre au meilleur rang possible, et même à la première place (qu'en pense le P.-S.G. ?).

Bien sûr, il y a bien des années, le projet aurait été considéré comme fou. Lens n'a pas toujours été ce qu'il est maintenant, le porte-drapeau d'une région qui a besoin d'évasion pour oublier les rigueurs de la conjoncture sociale et le fameux climat, « l'enfer », comme on l'appelle parfois. A l'époque, c'est le voisin lillois qui retenait l'attention et s'adjugeait les titres de gloire. Et puis, petit à petit, après quelques déboires, avec descente en Deuxième Division notamment, le Racing est devenue une équipe solide, crédible. Avec toujours des jeunes du cru encadrés de « vieux routiers » des stades, comme le furent Taillandier, Faber, Elie, Bousdira, Budzinski, les frères Lech et quelques autres.

En 1977, on eut un aperçu de cette valeur naissante lorsque Lens termina à la deuxième place du classement derrière Nantes, après une formidable saison. Dans la foulée, les Nordistes commirent un bel exploit en Coupe U.E.F.A. en éliminant la Lazio de Rome (6 à 0 au match retour !) après avoir perdu en Italie à l'aller (2 à 0) et avant de se faire sortir au tour suivant par Magdebourg. On avait déjà décelé bien des promesses à cette époque et la descente en Division II en 1978 ne compromit rien puisque Lens remonta l'année suivante. Et de refaire une coupe européenne quatre ans plus tard, éliminant deux équipes belges (La Gantoise et l'Antwerp) avant de tomber face à la troisième, le « tout puissant » Anderlecht (1-1 et 1-0).

Vraiment, le Racing Club de Lens confirmait peu à peu des dispositions à devenir l'un des meilleurs clubs de l'Hexagone, avec à sa tête dans les années plus récentes, un homme promis à un bel avenir : Gérard Houllier. Un homme qui a su effectuer un travail en profondeur avant de laisser l'héritage à son copain et disciple Joaquim Marx. Lequel a bien retenu la leçon et compte en faire profiter les élèves. Au fait, cela fait maintenant deux ans que le Racing a disputé sa dernière coupe européenne. Une bonne place au classement à mi-parcours du championnat, cela autorise bien des espoirs, non ? Debout les Ch'tis ! La Coupe d'Europe peut passer du rêve à la réalité. C'est une question d'attaque, voilà tout ! ⚽

Jean-Michel Dewinter



LILLE: DOGUES EN ALERTE!

La première partie
de la saison aura été
bien difficile pour
les Lillois de Heylens.
Tous sont mobilisés...



*Contre le leader parisien
à la mi-novembre :
un résultat nul prometteur*



Georges Heylens
garde le sourire...



Pour Georges Heylens,
l'équipe a des moyens,
mais les problèmes
sont psychologiques.

« **C**ent fois, sur le métier, remettez votre ouvrage ! » Voilà un dicton bien populaire que l'on pourrait appliquer à l'actuelle équipe du Lille Olympique Sporting Club, autement dit le L.O.S.C. Combien de matches difficilement gagnés à domicile autant que de rencontres perdues de justesse à l'extérieur faudra-t-il aux « dogues » pour s'enrichir d'un acquis qui leur permettra peut-être d'envisager des jours meilleurs ? Seul un homme devrait pouvoir répondre : Georges Heylens, 44 ans, l'actuel entraîneur de la capitale nordiste. Arrivé l'an dernier avec un passé au-dessus de tout soupçon (seize années de bons et loyaux services à Anderlecht, 65 sélections chez les « Diables Rouges »), le coach venu d'outre-Quévrain a du pain sur la planche depuis qu'il a choisi de quitter Seraing pour prendre en main les destinées lilloises. Comme il le dit lui-même, l'équipe a des moyens mais... Mais ne répond pas exactement à ce qu'on pourrait en attendre. Et la position peu brillante au classement confirme cette constatation. Alors que faire ? Heylens, psychologue, veut trouver des causes avant de pouvoir y remédier efficacement. Si le manque de maturité n'est pas en cause, la plupart des joueurs évoluent depuis plusieurs saisons en Première Division, l'équilibre de l'ensemble est jugé principal responsable. Beaucoup d'éléments lillois connaissent des problèmes psychologiques, surtout les plus jeunes. Et ça se passe dans la tête. Comme le reconnaît Charly Samoy, directeur sportif depuis de longues années, et lui-même ancien gardien du L.O.S.C., il est très difficile de trouver les joueurs motivés de la même façon en même temps, et ce, depuis le début du championnat. Alors, forcément, il y a toujours un vide quelque part. Et pourtant Lille ne manque pas d'arguments : devant Jean-Pierre Mottet, un gardien souple comme un chat et au-

toritaire dans ses sorties, il existe une défense athlétique à souhait qui a fait souffrir plus d'un attaquant, avec les Kourichi, international algérien, Péan, international espoir, Thomas, Robin et le jeune Éric Prissette, ex-international junior, qui s'affirme de plus en plus au fil des matches. Le milieu, toujours sur le papier, n'est pas non plus à négliger : autour de Boro Primorac, un grand gaillard d'un mètre quatre-vingt-dix, à la frappe redoutable, on trouve Philippe Périlleux, venu de Valenciennes, et sur lequel les dirigeants nordistes ont fondé de gros espoirs. Avec eux, il faut citer les frères Plancke. Stéphane, l'aîné, et Pascal, le cadet. Tous deux fins techniciens et qui savent mettre sur orbite leurs attaquants. Ceux-là s'appellent Bureau, Didaux et Vilfort. Le premier est doté d'une vitesse de pointe peu commune, le second avait révélé un réel talent dans un club pourtant mal en point, le F.C. Rouen, et le troisième... alors là, stop ! le troisième est l'énigme actuelle du L.O.S.C. Kim Vilfort, le Danois, avait été repéré par Charly Samoy alors qu'il frappait à la porte de la sélection de son pays. Quand on constate la montée du football dans ce pays et ce que sont capables de montrer Larsen, Laudrup et les autres, il y a de quoi effectivement s'intéresser à un « Viking ». De plus, Samoy l'affirme avec vigueur, Vilfort s'était révélé impressionnant lorsque celui-ci était aller le superviser à Copenhague. Et malheureusement, jusqu'à présent, jamais ce dernier n'a pu convaincre, ne serait-ce qu'un minimum, le public lillois qui attendait un buteur. Un vrai. Celui qui, à l'instar d'un Reinders, d'un Halilhodzic et j'en passe, se chargerait d'en mettre un paquet au fond des filets. Alors, problème. Chaque entraîneur sait qu'on n'adapte pas un joueur étranger en peu de temps. Surtout à un poste où il faut être le plus efficace possible pour convaincre. Mais en at-



Éric Péan :
la tour de défense.

Les dirigeants lillois comptent sur la Coupe pour servir de déclic.

tendant, le public grogne et cela n'arrange pas les affaires lilloises. Ils étaient seulement 15 000 le 19 novembre dernier pour voir le leader du championnat, Paris-Saint-Germain. Avec, secrètement dans l'esprit, l'espoir de voir leur équipe favorite être la première à faire tomber les hommes d'un ancien du « pays », Gérard Houllier. Et le match fut un peu à l'image du L.O.S.C. actuel. Une première mi-temps difficile, délicate même, où seule une certaine précipitation de Fernandez et même de Susic empêcha le P.S.-G. d'asséner aux Lillois un K.O. mortel, alors que ces deux-là avaient le but immanquable au bout du pied. Et puis, une seconde période où les « dogues » retrouvèrent leur football, et par là même un enthousiasme de juniors qui faillit bel et bien mettre à genoux une équipe invaincue depuis 19 matches. On passera sur l'anecdote de la panne de courant, à quatre minutes de la fin, qui empêcha peut-être les Lillois de remporter le match. L'essentiel, et Georges Heylens ne se faisait pas faute de le constater, était de se rendre compte que cette équipe-là était capable, en jouant un ton au-dessus, de démontrer quelque chose de réellement positif. Seulement, comme le précise à son tour Charly Samoy, c'est à chaque match qu'il faut réaliser ce type de performance. Un pour tous, tous pour un, et tous unis. Pour la victoire. A l'extérieur comme à la maison. Il est vrai que les conditions ne sont pas idéales, mais c'est ainsi. Lille voulait Bocandé : Metz avait des conditions financières trop exigeantes. Lille voulait les Belges Nico Claesen ou Czerniatinski, ils allèrent ailleurs. Lille céda Savic, l'avant-centre des deux dernières saisons, à l'A.S. Cannes. Il est actuellement dans les meilleurs buteurs de Deuxième Division ! Alors, il faut faire avec ce que l'on a. Il faut à Georges Heylens modeler les jeunes talents qu'il a sous la main afin que le moule final soit réellement compétitif. Pour que le L.O.S.C. retrouve une place plus conforme dans la hiérarchie du football de l'Hexagone. ☉

Jean-Michel Dewinter

Bernard Bureau :
un poison pour les défenses.

Pascal Plancque :
atout jeunesse !

AGENDA

COUPE DU MONDE

Europe - Océanie

Match d'appui :

4 décembre : Australie - Écosse

Tirage au sort

15 décembre à Mexico

TOYOTA CUP

8 décembre : Juventus - Argentinos Juniors.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

7 décembre : 23^e journée,

14 décembre : 24^e journée,

21 décembre : 25^e journée.

COUPE DE FRANCE

15 décembre : 7^e tour (entrée de la D2).

COUPE U.E.F.A.

11 décembre : 3^e tour (retour).

MATCHES AMICAUX AU MEXIQUE

7 décembre : Mexique - Algérie

8 décembre : Hongrie - Corée du Sud

10 décembre : Mexique - Corée du Sud

11 décembre : Hongrie - Algérie

13 décembre : Corée du Sud - Algérie

14 décembre : Mexique - Hongrie

Hier

Matchs amicaux

Mexique - Argentine (à Los Angeles).....	1-1
Mexique - Argentine (à Puebla).....	1-1
Hongrie - R.D.A.	0-1
Pologne - Italie	1-0

Championnats étrangers

U.R.S.S. : 1^{er} Dynamo Kiev
Finlande : 1^{er} HJK Helsinki
Suède : 1^{er} Örgryte
Danemark : 1^{er} Brøndby
Norvège : 1^{er} Rosenborg

Championnat d'Europe (Espoirs)

R.F.A. - Tchécoslovaquie	3-1
Turquie - Roumanie	2-2
R.D.A. - Bulgarie	1-1
France - Yougoslavie	7-0
U.R.S.S. - Norvège	2-1
Suisse - Norvège	1-1
Luxembourg - Belgique	3-1
La France a rejoint les qualifiés pour les quarts de finale.	

Championnat d'Europe (Juniors)

Eire - Islande	2-0
Ecosse - Islande	2-0
Espagne - France	1-1
Luxembourg - Yougoslavie	1-6
France - Yougoslavie	0-0
Autriche - Portugal	1-4
Suisse - R.F.A.	0-2
R.F.A. - Danemark	3-1
Roumanie - Turquie	4-0



EUROPE

Groupe 2

R.F.A. - Tchécoslovaquie 2-2
(Brehme et K.-H. Rummenigge pour la R.F.A. ; Novak et Lauda pour la Tchécoslovaquie).

Malte - Suède 1-2
(Farrugia pour Malte ; Prytz et Stromberg pour la Suède)

Classement	Pts	Bp	Bc	Dif
1. R.F.A.	12	22	9	+ 13
2. Portugal	10	12	10	+ 2
3. Suède	9	14	9	+ 5
4. Tchécoslovaquie	8	11	12	- 1
5. Malte	1	6	25	- 19

Groupe 3

Angleterre - Irlande du Nord 0-0
Turquie - Roumanie 1-3
(Metin pour la Turquie ; Iorgulescu, Coras et Boloni pour la Roumanie).

Classement	Pts	Bp	Bc	Dif
1. Angleterre	12	21	2	+ 19
2. Irlande du Nord	10	8	5	+ 3
3. Roumanie	9	11	6	+ 5
4. Finlande	8	7	12	- 5
5. Turquie	1	2	24	- 22

L'Irlande du Nord, après l'Angleterre, est qualifiée pour le Mexique.

Groupe 4

France - Luxembourg 6-0
(Rocheteau (3), Giresse, Touré et Fernandez).

France - Yougoslavie 2-0
(Platini (2)).

R.D.A. - Bulgarie 2-1
(Zötsche et Liebers pour la R.D.A. ; Gotchev pour la Bulgarie).

Classement	Pts	Bp	Bc	Dif
1. France	11	15	4	+ 11
2. Bulgarie	11	13	5	+ 8
3. R.D.A.	10	16	9	+ 7
4. Yougoslavie	8	7	8	- 1
5. Luxembourg	0	2	27	- 25

La France, après la Bulgarie, est qualifiée pour le Mexique.

Groupe 6

U.R.S.S. - Norvège 1-0
(Kondratiev).

Suisse - Norvège 1-1
(Matthey pour la Suisse ; Sundby pour la Norvège).

Eire - Danemark 1-4
(Stapleton pour l'Eire ; Elkjaer (2), Laudrup et Sivebaeck pour le Danemark).

Classement	Pts	Bp	Bc	Dif
1. Danemark	11	17	6	+ 11
2. U.R.S.S.	10	13	8	+ 5
3. Suisse	8	5	10	- 5
4. Eire	6	5	10	- 5
5. Norvège	5	4	10	- 6

Le Danemark et l'U.R.S.S. sont qualifiés pour le Mexique.

Match d'appui

Pays-Bas - Belgique 2-1
(Houtman et De Wit pour les Pays-Bas ; Grun pour la Belgique).

La Belgique qui avait remporté le match aller (1-0) est qualifiée pour le Mexique.

AMSUD

DEUXIÈME TOUR (retour)

Colombie - Paraguay	2-1
Pérou - Chili	0-1

TROISIÈME TOUR

Paraguay - Chili	3-0
Chili - Paraguay	2-2

Le Paraguay est qualifié pour le Mexique.

OCÉANIE

PREMIER TOUR

Australie - Nlle-Zélande	2-0
(Kosmina et Mitchell)	
Israël - Nlle-Zélande	3-0
(N. Cohen, Selektier et Z. Armelli)	

Classement	Pts	Bp	Bc	Dif
1. Australie	10	20	2	+ 18
2. Israël	7	17	6	+ 11
3. Nlle-Zélande	7	13	7	+ 6
4. Chine Taipei	0	1	36	- 35

Match d'appui (aller)

Écosse - Australie	2-0
(Cooper et Mc Avennie)	

ASIE

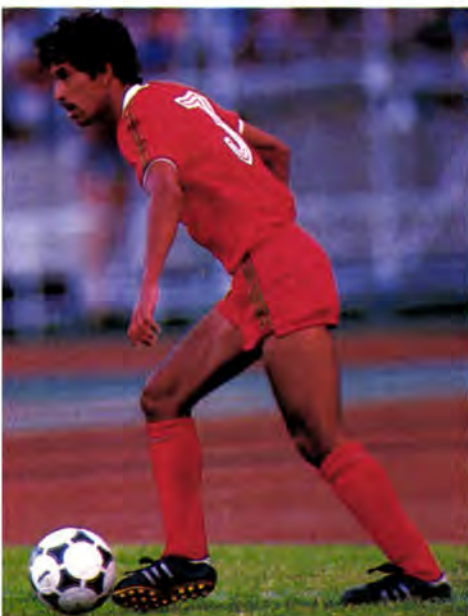
TROISIÈME TOUR

(retour) Rép. Corée - Japon	1-0
(aller) Syrie - Irak	0-0

La République de Corée est qualifiée pour le Mexique. Le match retour Irak - Syrie a eu lieu le 29 novembre à Ta'if en Arabie Saoudite. Le vainqueur est qualifié pour le Mexique.

ELIMINATOIRES

SUR LES CINQ CONTINENTS



DERNIER SPRINT

Les Coupes africaines des clubs vont rendre, durant ce mois de décembre, leur verdict. Pour la première fois depuis plusieurs années, le football égyptien ne pourra pas truster les titres. En effet, en Coupe des Champions, les F.A.R. marocaines (en photo, l'arrière gauche Lemris) ont éliminé le Zamalek le tenant. Les Forces Armées Royales rencontrent en finale les Zairois du Bilima de Kinshasa.

En Coupe des Coupes, les Égyptiens du National du Caire sont opposés au Levantis United (Nigeria), un club redoutable, qui aura de plus l'avantage de recevoir au match retour à Ibadan.

EUROPE



UN BUTEUR EN OR

A 28 ans, l'avant-centre du F.C. Porto, Fernando Gomes a remporté le Soulier d'Or européen attribué par Adidas et France Football. Déjà vainqueur en 1983, Gomes a été récompensé pour avoir marqué la saison dernière 39 buts en championnat portugais. Le Soulier d'Argent est revenu au Nord-Irlandais, Martin McGaughey, attaquant à Linfield, qui lui a scoré 34 fois. Enfin, le Soulier de Bronze a été remporté par Vahid Halilhodzic, 28 buts pour le F.C. Nantes. Au cours de la même cérémonie, au cirque d'Hiver à Paris, ont été récompensés les meilleurs buteurs européens et les meilleurs clubs dans l'ordre, Everton, Manchester Utd, le Real, le Bayern et Bordeaux.

AMSUD

URUGUAY : PRÉPARATION EUROPÉENNE

Aiguilera en tête (photo), les Uruguayens vont venir en Europe en 1986 pour préparer la Coupe du Monde au Mexique. Mais ils commenceront par la Corée du Sud (8 janvier) avant de rejoindre la Pologne (16 février) et la Bulgarie (23 février). Une rencontre avec les Pays-Bas pourrait également avoir lieu le 5 janvier. Le directeur technique national a d'ores et déjà prévu de n'emmener que les joueurs jouant en Uruguay. Les autres — ceux qui évoluent à l'étranger — rejoindront la sélection au moment du stage final, c'est-à-dire fin avril. L'Europe pourra donc admirer les Aiguilera, Gutierrez et autre Salazar.



TELEX

■ L'inimitable Thierry Roland (Président du Variétés Club de France) et son compère Jacques Vendroux (Manager général de ce fameux club) ont reçu la médaille de vermeil de la Ligue nationale de football pour services rendus à notre sport.

■ Bien que tous les championnats européens soient en phase active, le marché des transferts continue de plus belle. En R.F.A., les mouvements, ces derniers temps, ont été nombreux. Wuttke a quitté Hambourg pour Kaiserslautern. McGhee, l'Écossais, a également quitté Hambourg pour retourner chez lui, mais au Celtic, alors qu'il avait débuté à Aberdeen. Le Norvégien Jörn Andersen est passé de Vålerengen à Nuremberg et le Finlandais Ismo Liis, un grand espoir attaquant, a débarqué à Beveren en Belgique. Le Tchèque Stambacher (46 sélections) est lui aussi arrivé en Belgique, à Charleroi, en provenance du Wiener S.K. Enfin, le Suédois de Göteborg, Mats Gren, a signé pour les Grasshoppers de Zurich.

■ Un jeune phénomène est-il né ? Peut-être, car le

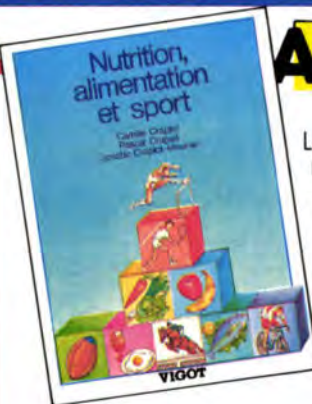
jeune Mathieu Landais, âgé de 13 ans (du S.C. Bernay en Normandie), vient de remporter pour la troisième année consécutive le Trophée Adidas. Bravo à ce jeune homme que l'on a pu découvrir à la mi-temps du match France-Yougoslavie.

■ Le Championnat du Monde Juniors aura lieu du 10 au 25 octobre 1987 au Chili. Une commission d'enquête de la F.I.F.A. se rendra dans ce pays au mois de janvier 1986.

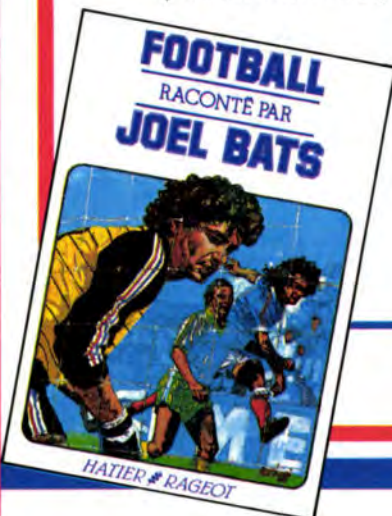
■ Sandy Jardine est le premier joueur professionnel écossais à disputer 1 000 rencontres. Et c'est face à son ancien club des Rangers que Jardine, sous le maillot de Hearts, a réalisé cet exploit.

■ Après la victoire face à la Yougoslavie, Henri Michel a tracé le programme de l'équipe nationale jusqu'au Mexique. La trêve aura lieu du 23 décembre au 4 janvier. Puis la France rencontrera l'Irlande du Nord, l'Argentine, retournera à Font-Romeu et arrivera au Mexique aux alentours du 20 mai, où elle disputera deux rencontres avant la compétition finale.

A LIRE...



Les régimes sont à la mode, qu'ils soient sportifs ou pour maigrir. La famille Craplet nous propose aux Editions Vigot un ouvrage intitulé « Nutrition, Alimentation et Sport ».



« Football raconté par Joël Bats » (Editions Hatier & Rageot), un petit livre sympa qui fait le tour d'une vedette à part entière du Onze de France. (écrit par Olivier Margot).

Pour terminer, un bouquin de dessins humoristiques réalisé par Piem et publié aux Editions Le Cherche Midi.

Un titre : « Les Mordus du Foot ».



Diego MARADONA
Meilleur demi offensif 1985
(Naples et Argentine)

**ONZE DE
BRONZE**



Preben ELKJAER
Meilleur attaquant 1985
(Vérone et Danemark)

**ONZE
D'ARGENT**



ONZE DE ONZE 1985: LES 11 M

**C'est par milliers
que vous avez répondu**

à notre traditionnel

« Onze de Onze ».

**Voici l'équipe que
vous avez plébiscitée.**

ONZE DE ONZE 1985 Gardien de but

1. Bats	49 %
2. Schumacher	41,30 %
3. Dassaev	4,30 %
4. Southall	3,70 %
5. Grobbelaar	1,70 %

C'est fait ! En s'imposant brillamment dans les buts de l'équipe de France, Joël Bats s'est également imposé en tête de votre classement annuel. Une consécration d'ailleurs tout à fait méritée, devant deux tenors, Schumacher et Dassaev.

ONZE DE ONZE 1985 Arrière droit

1. Neal	46,40 %
2. Stevens	26,30 %
3. Bergomi	16 %
4. Gerets	8,70 %
5. Rednic	2 %

Troisième la saison dernière, le capitaine de Liverpool a accompli une grande saison, même si la Coupe des Champions lui a échappé dans les circonstances que l'on sait. Un bel hommage au vieux Phil Neal, le pilier des Reds.

ONZE DE ONZE 1985 Stoppeur

1. K.-H. Förster	79 %
2. Dimitrov	17 %
3. Lawrenson	1,50 %
Lima Pereira	1,50 %
5. Vierchowod	0,50 %

Encore un vieil habitué du Onze de Onze, puisque Karl-Heinz en est à sa cinquième nomination en six saisons. Cette année, il a obtenu près de 80 % des voix. Un véritable plébiscite pour l'Allemand que l'on admirera au Mondial.

ONZE DE ONZE 1985 Libero

1. Bossis	54,30 %
2. Battiston	20,30 %
3. Scirea	17,70 %
4. Passarella	4,70 %
5. Augenthaler	3 %

Recordman des sélections, Maxime l'est également dans Onze de Onze, puisque c'est la septième fois consécutive qu'il est élu par les lecteurs de « Onze » ! Voilà qui se passe de tout commentaire... Battiston obtient une belle deuxième place.

ONZE DE ONZE 1985 Arrière gauche

1. Cabrini	69,50 %
2. Amoros	23 %
3. Camacho	3,50 %
4. Demianenko	2,50 %
5. Zötsche	1,50 %

Nommé une première fois en 1978, Antonio a dû attendre que Bossis passe libero pour retrouver le Onze de Onze. C'est sa deuxième nomination en trois saisons. Les années se suivent... et se ressemblent pour le défenseur de la Juve.



Michel PLATINI
Meilleur demi offensif 1985
(Juventus et France)

ONZE D'OR



MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE

ONZE DE ONZE 1985 Demi défensif

1. Briegel	43 %
2. Fernandez	37,50 %
3. Matthäus	7,30 %
4. Junior	6,30 %
5. Reid	5,90 %

L'an dernier, il avait été élu meilleur arrière gauche. Le voici nommé meilleur demi défensif, devant Luis Fernandez. Le titre gagné avec Vérone n'y est sans doute pas tout à fait étranger ! La progression de Fernandez est cependant à noter.

ONZE DE ONZE 1985 Demi relayeur

1. Tigana	50,50 %
2. Schuster	38 %
3. Lerby	6,50 %
4. Robson	5 %
5. Whelan	0 %

Après sa fastueuse saison 1984, le Bordelais a encore conquis vos suffrages avec un titre de champion de France et une demi-finale européenne. Jeannot est indispensable à l'équipe de France. Derrière lui, on trouve l'Allemand de Barcelone.

ONZE DE ONZE 1985 Demi offensif

1. Platini	93 %
2. Maradona	53,50 %
3. Giresse	39 %
4. Steven	4,50 %
5. Brady	4 %
6. Wilkins	2,50 %
7. Scifo	2 %
8. Manuel Fernandes	1 %
9. Futre	0,50 %
10. Souness	0 %

Il y a quand même eu 7 % de votants qui n'ont pas choisi Platini : les 93 % restant ont-ils tous eu tort ? Non, bien sûr, et Michel mérite amplement cette quatrième nomination et ce troisième Onze d'or. L'autre élu, c'est Diego Maradona. Le prodige argentin a, semble-t-il, bien réussi son adaptation au football européen. Diego-le-Napolitain étale désormais son immense talent sur tous les terrains du Calcio. Ces deux étrangers du Calcio, devançant le Français Alain Giresse. Le capitaine bordelais est récompensé de la bonne saison de son club, tant au niveau national qu'au niveau européen. A noter que ces trois hommes totalisent plus de 90 % des suffrages.

ONZE DE ONZE 1985 Attaquants

1. Rummenigge	48 %
2. Elkjaer	45,50 %
3. Boniek	38 %
4. Rush	23 %
5. Völler	18 %
6. Hateley	15,50 %
7. Archibald	7 %
8. Butragueno	3 %
9. K. Allofs	1 %
10. Rocheteau	1 %

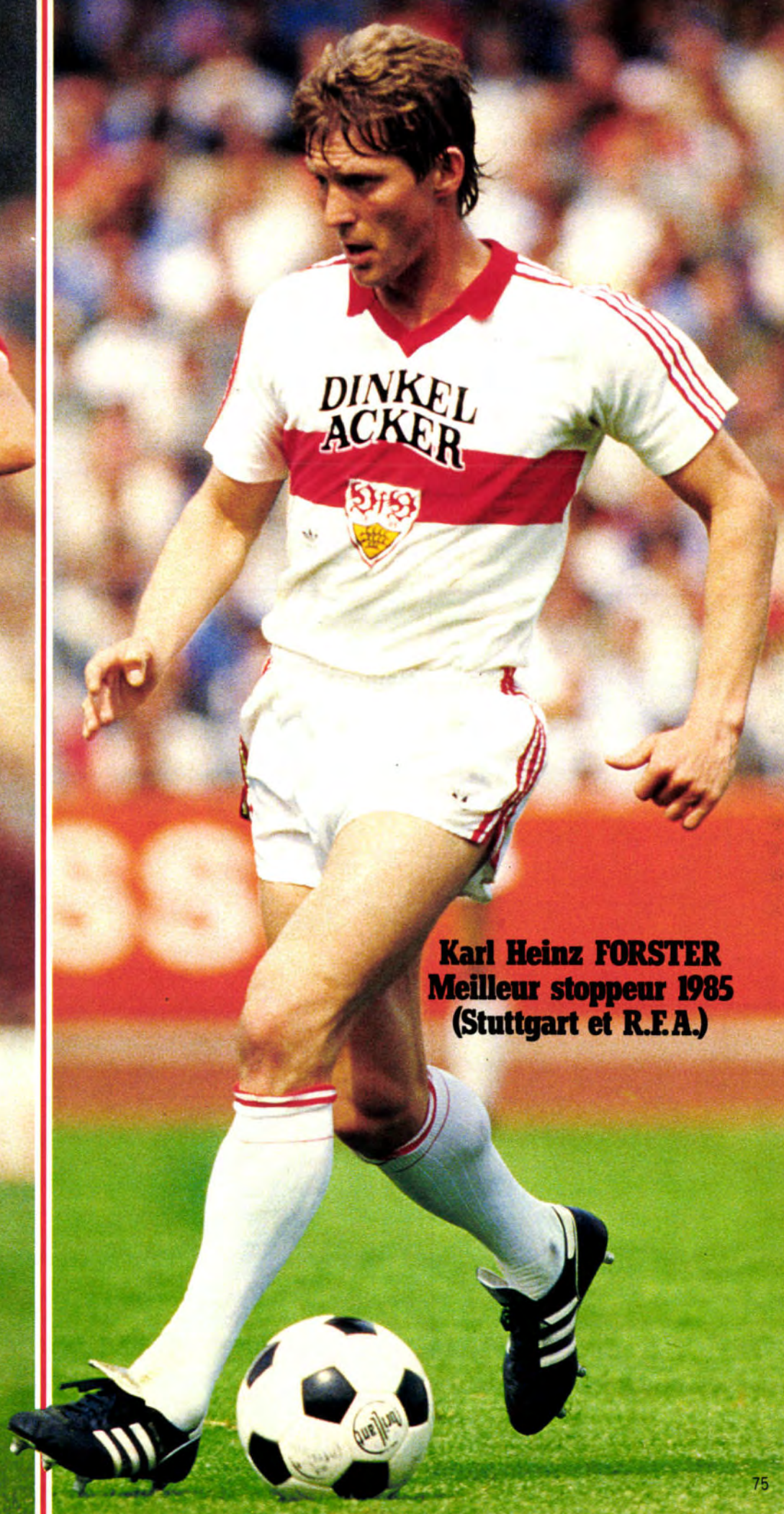
On prend les mêmes, et on recommence ! L'an dernier, Elkjaer et Rummenigge ; cette année, Rummenigge et Elkjaer. Seule différence, un certain tassement du nombre de voix : 45,50 % contre 56,60 % pour Elkjaer, 48 % contre 51 % pour Rummenigge. Derrière eux, on trouve Boniek, preuve que le Calcio est désormais très populaire parmi les lecteurs de « Onze » ; un certain Michel Platini est passé par là... C'est Ian Rush qui occupe la quatrième place devant l'Allemand Völler. Un seul Français parvient à se glisser dans ce classement, à une modeste dixième place : il s'agit de Dominique Rocheteau. Grâce, sans doute, au début de saison du Paris-Saint Germain...

Joël BATS
Meilleur
gardien de but 1985
(Paris S.G. et France)



Phil Neal
Meilleur
arrière droit 1985
(Liverpool
et Angleterre)





Karl Heinz FORSTER
Meilleur stoppeur 1985
(Stuttgart et R.F.A.)

Maxime BOSSIS
Meilleur libero 1985
(Racing C.P et France)





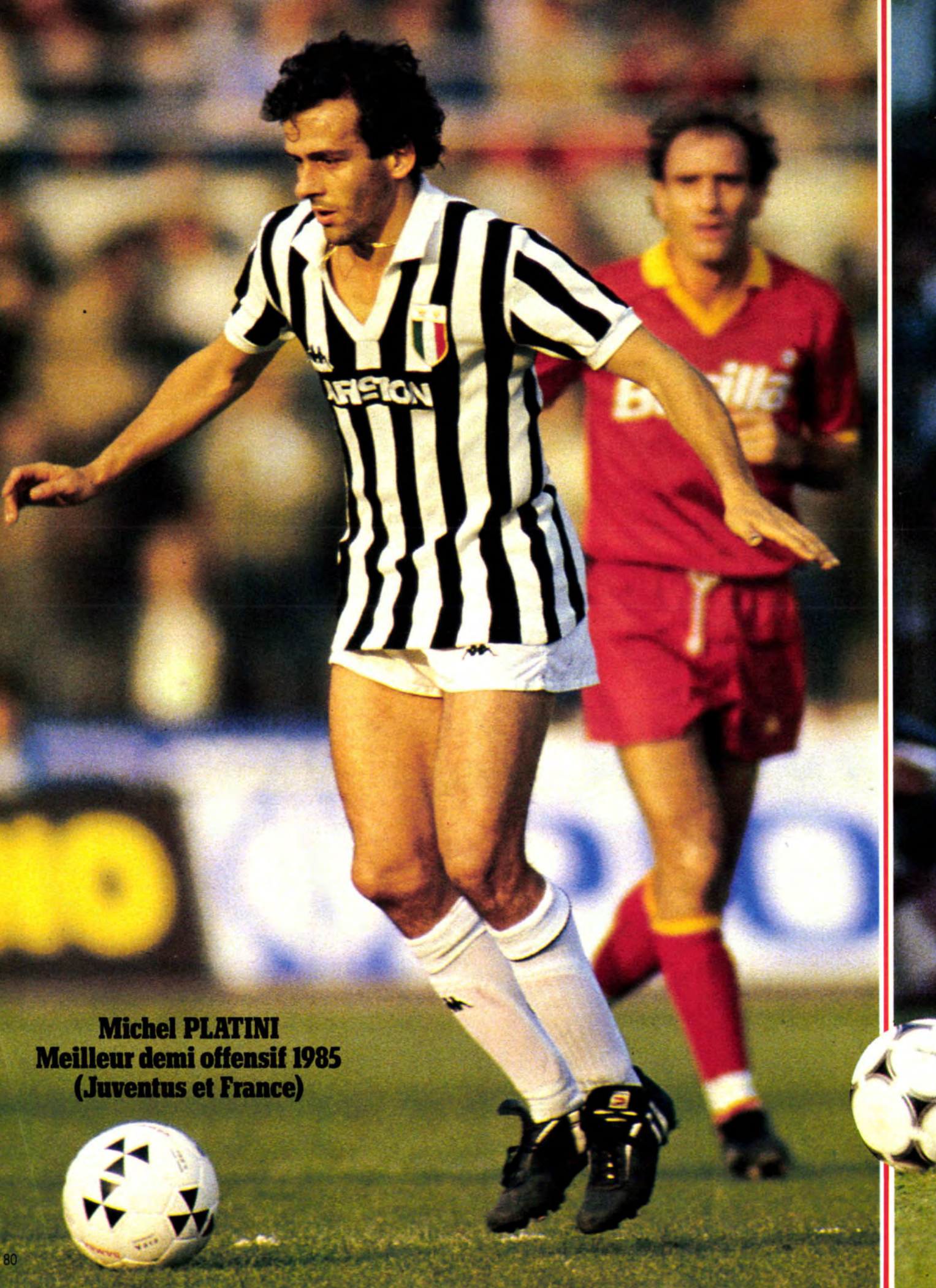
Antonio CABRINI
Meilleur arrière gauche 1985
(Juventus et Italie)



Hans Peter BRIEGEL
Meilleur demi défensif 1985
(Vérone et R.F.A.)

Jean TIGANA
Meilleur demi relayeur
(Bordeaux et France)





Michel PLATINI
Meilleur demi offensif 1985
(Juventus et France)



Diego MARADONA
Meilleur demi offensif 1985
(Naples et Argentine)

Preben ELKJAER
Meilleur attaquant 1985
(Vérone et Danemark)



Karlheinz RUMMENIGGE
Meilleur attaquant 1985
(Inter Milan et R.F.A.)





REGLEMENT

Bahia (Coq Sportif), Mirage (Nike), présentés en octobre, Mexico (Adidas), Arsenal (Puma), présentés en novembre, Olmeta (Ligne 7), Michel Platini (Patrick) présentés dans ce numéro : à vous maintenant de désigner la meilleure chaussure de football de l'année 1985 en découpant le bulletin de la page de droite. En faisant un choix différent, si vous le souhaitez.

Règlement : 1. Participent, les lecteurs de « Onze » et les clients « Athlete's Foot ». Le bulletin de participation pourra être découpé dans « Onze » N° 120 de décembre ou retiré dans les magasins « Athlete's Foot » (liste des villes ci-dessous). Cette opération est gratuite et sans obligation d'achat. 2. Une seule réponse par personne. 3. Les membres du personnel « Athlete's Foot » et leur famille ainsi que les membres du personnel de « Onze » et leur famille, ne peuvent participer au référendum. 4. Parmi ceux qui auront trouvé la chaussure classée n° 1 au référendum (meilleur pourcentage obtenu), « Onze » et « Athlete's Foot » feront un tirage au sort où les gagnants respectifs recevront : **1^{er} prix :** un magnétoscope. **Du 2^e au 50^e prix :** la paire de chaussures classée n° 1 au référendum. **Du 51^e au 100^e prix :** un abonnement à « Onze ». **Du 100^e au 200^e prix :** une casquette américaine « Athlete's Foot ». **Du 200^e au 300^e prix :** un porte-clés « Athlete's Foot ».

Les résultats — contrôlés par Maître Desagneaux, huissier, 4, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 Paris, seront publiés dans le numéro du 1^{er} février de « Onze » et affichés dans les magasins « Athlete's Foot ».

Athlete's Foot : **Paris :** 120, r. de Rivoli (1^{er}) - 18, bd Poissonnière (9^e) - C.C. Galaxie (13^e) - Parly 2 - Rosny 2 - C.C. Continent (La Ville-du-Bois). **Aix-en-Provence :** C.C. Aix-Ouest. **Amiens :** 16, r. de Noyre. **Angers :** 16 bis, r. Saint-Aubin. **Bordeaux :** 64, r. de la Porte-Dijaux. **Brest :** C.C. Rallye. **Le Havre :** 85, r. B.-de-St-Pierre. **Lorient :** pl. Alsace-Lorraine. **Lyon :** C.C. La Part-Dieu, 52, r. V.-Hugo. **Marseille :** 22, r. Paradis. **Nantes :** 2, r. Contrescarpe. **Nice :** 9, r. Maccarani. **Nîmes :** C.C. Montlaur. **Périgueux :** C.C. Auchan. **Quimper :** 22, r. du Chapeau-Rouge. **Rennes :** C.C. Rallye St-Grégoire. **Rouen :** 88, r. des Carmes. **St-Etienne :** 12, r. Gambetta. **St-Quentin :** 34, r. Croix-Belle-Porte. **Strasbourg :** 10, pl. Kléber. **Toulon :** 15, r. d'Alger.

PHOTOS : GÉRARD BEDEAU



**N°5
MODELE
OLMETA SUPER
(LIGNE 7)**

FOOTBALL

MARQUE : LIGNE 7 MODÈLE : OLMETA SUPER ORIGINE : FRANCE POINTURES : 38/46	UTILISATION : terrains durs CARACTÉRISTIQUES : Dessus, Tige : cuir de chèvre Semelle Intérieure : mousse polyester Semelle : 14 crampons moulés, semelle polyester collée, cousue. Laçage : variable	Poids : 320 G.
--	---	-----------------------

LES RESULTATS DU WEAR TEST CENTER



Recommandée pour terrain stabilisé sec grâce à ses 14 crampons moulés.



Efficace sur gazon sec et gelé grâce à son type de semelle polyester particulièrement souple.



Entraînement et match : grâce à la résistance de sa semelle collée et cousue et à la souplesse de la tige (cuir de chèvre).



Adaptée au pied normal : sa forme intérieure, non élargie, s'adapte à une grande majorité.



Recommandée aux cou-de-pied forts : grâce à son laçage variable.

La souplesse du cuir de chèvre permet un confort exceptionnel et un toucher de balle très précis.

Le laçage variable permet d'éviter la mauvaise irrigation sanguine du cou-de-pied. Toutes ces qualités justifient son prix haut de gamme.

CHAUSSURE DE FOOTBALL 1985



FOOTBALL



MARQUE : PATRICK
MODÈLE : MICHEL PLATINI
ORIGINE : FRANCE
POINTURES : 38/46

UTILISATION : terrains souples et gras
CARACTÉRISTIQUES : Dossus, Tige : pleine fleur mustang
Semelle intérieure : jersey gratté sur polyéthylène
Semelle : polyamide bicolore - 6 crampons vissés
Laçage : normal

Poids : 340 G.



LES RÉSULTATS DU WEAR TEST CENTER



Recommandée pour jeu sur gazon : grâce à sa semelle avec six crampons vissés.



La forme du chaussant correspond à un pied plutôt large.

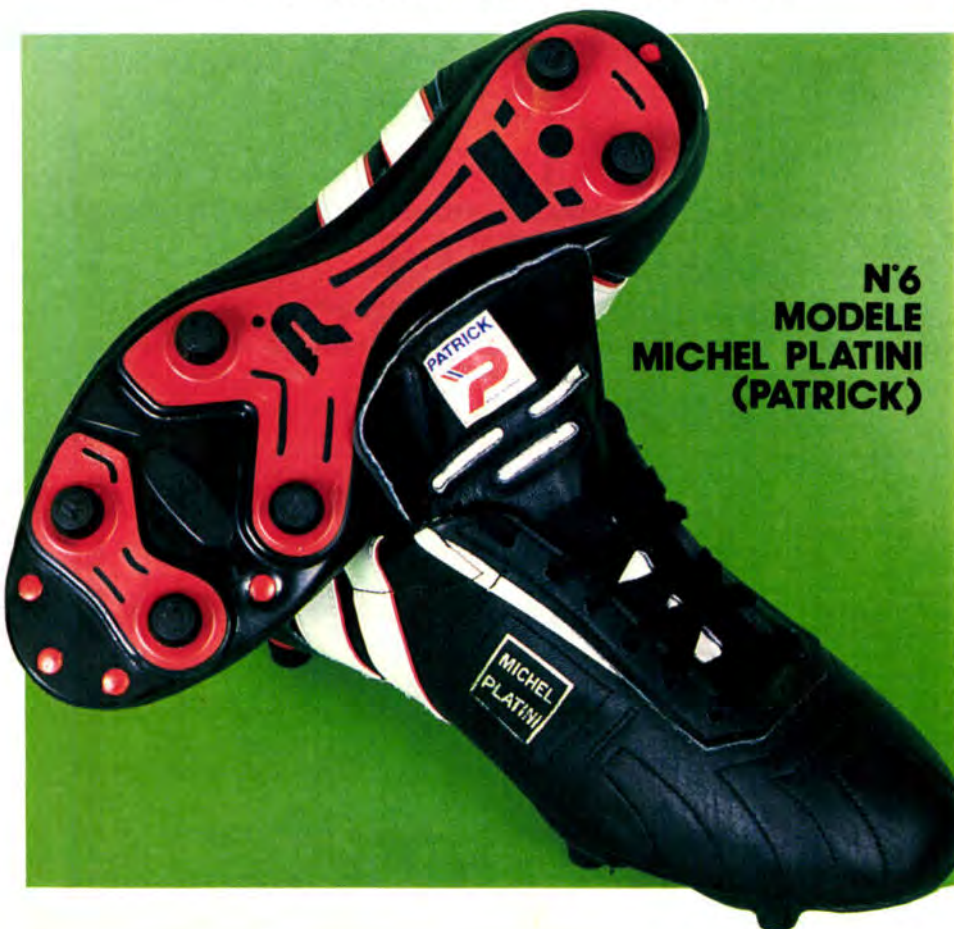


Efficace sur terrain lourd : grâce à son type de semelle très bien profilée.



Entraînement, match et compétition : grâce à sa tige cuir pleine fleur mustang, sa semelle polyamide rivetée et collée.

Excellente chaussure à crampons vissés
 la qualité des matériaux utilisés
 permet d'allier résistance et souplesse.
 S'adresse aux compétiteurs de bon niveau.



**N°6
 MODELE
 MICHEL PLATINI
 (PATRICK)**

REFERENDUM onze



BULLETIN DE VOTE :

A RENVoyer A

Référendum Onze/Athlete's Foot
 3, rue Rougemont, 75009 Paris.



- 1 Bahia (Coq Sportif)
- 2 Mirage (Nike)
- 3 Mexico (Adidas)
- 4 Arsenal (Puma)
- 5 Olmeta Super (Ligne 7)
- 6 Michel Platini (Patrick)

Je désigne
 la chaussure N° ☐
 comme meilleure
 chaussure de football
 de l'année 1985.

Autre modèle
 (si votre choix est différent)

Nom
 Prénom
 Adresse
 Code postal
 Ville

(suite de la page 11) Derrière, j'ai un peu perdu de vue le football de base français depuis quatre ans, je ne connais pas bien les jeunes, mais le 7 à 0 des Espoirs face aux Espoirs yougoslaves est très encourageant. De plus, il y a de bons jeunes joueurs dans l'équipe actuelle qui pourront encadrer les nouveaux arrivants, je souhaite de tout mon cœur que tout se passe bien pour cette équipe de France, mais je ne me fais pas de souci ; tout ira bien. Je ne suis pas inquiet, avec l'expérience des anciens, la transition se fera sans heurt... Vous savez, beaucoup d'équipes dans le monde souhaiteraient avoir des joueurs de la qualité de Bats, Ayache, Le Roux, Amoros, Fernandez, Battiston, Bellone, et j'en oublie, pour assurer la continuité. Non, vraiment, quels que soient les départs, ne vous en faites pas...

ONZE : Et votre avenir, à vous, Michel Platini...

M. P. : Je ne le connais pas...

ONZE : Vraiment...

M. P. : Parole, je ne le connais vraiment pas. Au jour d'aujourd'hui, la seule chose qui est sûre, c'est que mon contrat avec la Juve se termine en juin 86, ensuite il y aura la Coupe du Monde, et après, on verra...

ONZE : C'est sérieux ou c'est du Platini ?..

M. P. : C'est très sérieux, vous pensez bien, je ne me permettrais tout de même pas de vous mener en bateau sur un tel sujet...

ONZE : Tiens, justement, on vous a vu à Genève, il n'y a pas si longtemps. Les journaux suisses ne par-

ner chez Girardet, l'un des meilleurs restaurants du monde. Je vais souvent en Suisse, car ce n'est pas loin de Turin et j'y passe pour aller en France. Voilà, c'est tout...

ONZE : Récemment des journalistes ont cru pouvoir annoncer que vous alliez résigner pour un an avec la Juve, que vous aviez rencontré MM. Agnelli et Boniperti après le match contre la Yougoslavie...

M. P. : Les journalistes ne savent rien, ils spéculent et supputent. Moi, je vous ai dit la vérité.

ONZE : Il y a encore une chose que j'aimerais bien savoir, Michel, c'est pourquoi, après votre superbe coup-franc de la troisième minute contre la Yougoslavie, vous vous êtes précipité vers Henri Michel ?

M. P. : Tout simplement parce que c'était lui qui était le plus près, j'étais très heureux, pour nous et pour lui. J'ai couru vers l'équipe, vers le banc...

ONZE : Rien à ajouter ?

M. P. : Si, j'ai quelque chose à ajouter. Si vous me demandez, ce match contre la Yougoslavie, vous l'avez gagné pour qui ? Je vous réponds :

pour le football français, pour Henri Michel, pour l'équipe de France, et pour M. Bérégovoy, le ministre des Finances...

(Propos recueillis par Thierry Roland)

« Je ne suis pas inquiet

pour la relève...

Elle sera bien assurée ! »



laient que de ça...

M. P. : Et alors qu'est-ce que cela prouve. Reagan aussi est venu en Suisse... J'y retourne la semaine prochaine avec des amis pour di-

LISTE DES GAGNANTS DU CONCOURS 'ONZE DE ONZE' 1985

GAGNENT UN MAGNÉSCOPE

BOUSSENOT Jean-Philippe, rue de Gabes, appartement n° 2, Résidence de la Roche, 59128 FLERS-EN-ESCREBIEUX ;
ISAAC Sylvain, Camp Robert, bâtiment E2, appartement 83, 83600 FREJUS ;
LAFUTEUR Dominique, 225 Promenade des Anglais, 06200 NICE ;
NICOL Olivier, La Richardière, 38410 SAINT-MARTIN D'URIAE ;
SIMON Jacky, 88, faubourg de la Bade, 63200 RIOM ;
TENNINA Alberto, 146, rue de Marty, 57158 MONTIGNY-LES-METZ ;
THEVENET Patrick, au Bourg, Nouic, 87330 MEZIÈRES-SUR-ISOIRE ;
VERT Jacques, 11, rue du Levant, 43100 BRIOUDE ;

GAGNENT UN BALLON ADIDAS TANGO

ANNEAU Pascal, Le Chêne, La Chapelle-Basse-Mer, 44450 SAINT-JULIEN DE CONCELLES ;

BETTIN Olivier, 143, rue Paul-Bellamy, 44000 NANTES ;
BONARDI Jacques, 37, rue du Ranelagh, 75016 PARIS ;
BOUVET Alain, HLM, bâtiment 22, Collonges, 74200 THONON-LES-BAINS ;
CABANES Sébastien, 1, rue Paul-Claudel, 44300 NANTES ;
COIRAL Nicolas, 9, rue de la Libération, 21240 TALANT ;
DEBORD Jean-Luc, 27, rue d'Anjou, 92600 ASNIÈRES ;
DELONGUEVUE Benjamin, Château Bagueux, 36210 CHABRIS ;
DEPLANCHE Jean-François, Les Saignes, 46, rue Rivet, 69530 BRIGNAIS ;
FOURRIER Stéphane, Le Colombier, Saint-Didier-de-la-Tour, 38110 LA-TOUR-DU-PIN ;
GUILLON André, La Courtine, 83190 OLLIOULES ;
HARDET Denis, 38, allée des Peupliers, 59100 ROUBAIX ;
HOUSIERE Jean-Michel, n° 2 F Résident Alfred-Fouquet, 59720 LOUVOIS ;
HOVAERE Nicolas, 46, boulevard Jean-Jaurès, 59210 COUDEKERQUE-BRANCHE ;
KERVEDOU Denis, 3, rue Raymond-Bertrand, 31130 BALMA ;
LAMARQUE Frédéric, 49, avenue du Muret, 31300 TOULOUSE ;
LEBOUCHER Laurent, 55, cité Beau-Cité, Beuvillers, 14100 LISIEUX ;

LOCTEAU Emmanuel, 53, rue de Dompierre, 17138 SAINT-XANDRE ;
MADELAINE Marc, 32, rue Jean-de-Vittel, 50300 AVRANCHES ;
MANGONI Marc, Immeuble Saint-Antoine, rue du Soleil-Levant, Pietvaba, 20000 AJACCIO ;
MASSIN Michel, 2, rue Maryse-Castiée, 93110 ROSNY-SOUS-BOIS ;
PICHON Gérard, 10, lotissement de Bauzon, 43470 LA SEAUVE-SUR-SEMENE ;
PLOYET Benoît, 13, La Maubertière, Saint-Avertin, 37170 CHAMBRAY-LES-TOURS ;
REYNIER Jérôme, 24, boulevard des Pyrénées, 31800 SAINT-GAUDENS ;
SIMON Cyril, 29bis, faubourg Charrault, 79400 SAINT-MAIXENT-L'ÉCOLE ;
THUAUD François-Xavier, 11, rue Philippe-Glangeaud, 63000 CLERMONT-FERRAND ;
TOMA Joseph, 1089 avenue de Grasse, 83300 DRAGUIGNAN ;
VALERY Jean-Pierre, 17, Côteaux-du-Soleil, Foucarmont, 76340 BLANGY-SUR-BRESLE ;
VANHOUE Gilles, 44, route de Villemomble, 93140 BONDY ;
ZAHND Bruno, 1, impasse des Acacias, 30640 BEAUVOISIN.

Les gagnants ont été tirés au sort sous contrôle de Maître CANTREL, huissier à Paris.

(suite de la p. 24) trois ans d'école supérieure, il a été admis à l'Université, où il étudie l'électronique depuis deux ans. Il joue à Pohang depuis 1980, mais n'a débuté en pros qu'en 1984. A 18 ans, il a fêté sa première sélection en équipe nationale. Depuis, il y joue régulièrement une vingtaine de matches par an. Il a inscrit avec elle une cinquantaine de buts, plus une trentaine avec Pohang en deux saisons de championnat.

Son ambition ? « Jouer à l'étranger. Comme Cha Bum, j'aimerais aller en R.F.A. Après le Championnat du Monde juniors 1981, j'ai reçu des propositions de l'Inter Milan et de Valence. Mais elles étaient inférieures à celles de Pohang. Et puis j'étais jeune, j'avais peur de prendre des risques. Si

vice-ministre : « Nous avons été sous le joug des Japonais pendant plus de 35 ans. Ensuite, il y a eu la guerre avec la Corée du Nord. Tout cela a retardé notre essor, en matière de sport aussi. »

A cette explication, on peut ajouter

**La sélection coréenne
peut surprendre à
Mexico.
A condition de jouer
sans complexe,
et surtout sans calcul.**



*Au rendez-vous du vice-ministre
des Sports, M. Rhee Jae-Hwan
(en bout de table).*

je vais à Mexico, je ne laisserai pas passer une nouvelle chance... »

A deux pas des grands hôtels du centre-ville, une avenue commerçante, étalages déployés sur le trottoir. A gauche, une ruelle sombre. Une vieille bâtisse de cinq étages aux murs sans couleur définie : l'Association du Football Coréen. Où l'on nous apprend le chiffre fatidique : Corée du Sud, 41 millions d'habitants, 8 797 joueurs de football licenciés !

Depuis qu'un bateau de guerre anglais est venu mouiller dans un port coréen en 1882, un ballon rond traînant dans ses cales, on ne peut pas dire que la progression de ce sport ait été fulgurante.

Deux jours plus tard, Rhee Jae-Hwan, vice-ministre des Sports, nous reçoit dans son bureau. Où il nous apprend un autre chiffre fatidique. Corée du Sud, 41 millions d'habitants, 120 000 sportifs recensés dans 37 disciplines. Étonnement. Explication du

que les conditions de vie dans ce pays en voie de développement ne favorisent guère la pratique régulière d'une activité sportive. A Séoul, les cadres supérieurs des grandes entreprises aiment bien oublier le stress de leur vie trépidante en tapant dans une balle de golf. A l'intérieur du pays, la vie est rudimentaire. Les installations sportives aussi. Et le temps compté avec les travaux des champs ou ceux en usine où l'on passe souvent la moitié de la journée. La Corée du Sud arrive au quatrième rang des pays les plus endettés du monde : il faut travailler.

L'enveloppe des sports représente 0,5 % du budget national. Il ne faut pas aller plus loin qu'en France pour en trouver un plus faible. Le sport à l'école en Corée du Sud, ce sont deux heures hebdomadaires pour les jeunes, et deux à cinq heures dans le supérieur. Pas plus mal que chez nous non plus. C'est-à-dire aussi mal.

Pour les Coréens, les J.O. 1988 seront

peut-être un détonateur. Dans tous les sports. En football, qui est le plus populaire avec le base-ball, la participation à la phase finale du Mondial mexicain sera une incitation évidente pour les spectateurs à devenir aussi des pratiquants.

S uisse, 1954. Phase finale de la Coupe du Monde. Premier tour. La Corée du Sud est là, pour la première fois, après avoir déjà éliminé... le Japon. Elle dispute son premier match contre la Hongrie des Czibor, Puskas, Kocsis : le gardien Hong s'incline à neuf reprises ! Et pour faire bonne mesure, il en prendra encore sept contre la Turquie.

Depuis, les successeurs des stars de l'époque ont eu l'occasion de se rassurer. D'abord parce que les Coréens du Nord, dont les caractéristiques footballistiques ne sont guère différentes, ont réussi l'exploit de sortir l'Italie au premier tour de la World Cup 66, se qualifiant eux-mêmes pour le second en enthousiasmant le public. Ensuite parce que plusieurs joueurs sud-coréens sont allés faire admirer leur talent dans des pays cotés : le célèbre Cha-Bum en R.F.A. (Francfort et Leverkusen), Chin Kool Kim à Darmstadt, Jeung Cho aux Chicago Sting à côté de quelques vedettes, et encore Huh Jung Moo qui fit le bonheur du P.S.V. Eindhoven de 1980 à 1983. Autre point incitant à l'optimisme : la quatrième place des juniors coréens lors du Championnat du Monde de la catégorie à Mexico en 1983.

Qualité des jeunes qui laisse à penser que les seniors ont aussi du répondant ? Sans doute, même si cela est impossible à vérifier. Il y a bien longtemps que la Corée n'a pas rencontré un adversaire suffisamment coté pour avoir valeur de test. A peine si l'on peut relever la trace d'une défaite contre la Turquie en 1961 (0-1) et d'une autre devant le Mexique (0-4) en 1981, les deux à l'extérieur.

« Personne ne nous invite, explique Kim Jung-Nam le sélectionneur. Et nous n'avons pas les moyens d'accueillir les meilleures sélections. »

On en saura tout de même un peu plus ce mois-ci, la Corée devant se rendre au Mexique pour y affronter l'équipe locale, la Hongrie et l'Algérie.

D imanche 3 novembre 1985. Quinze heures. Séoul ville morte. La bouillonnante capitale de la Corée du Sud offre le spectacle étonnant de ses avenues désertes et silencieuses comme celles d'une petite ville de province française le jour du Seigneur.

En famille, entre amis, dans quelques lieux publics, les Coréens se sont tous donné rendez-vous devant le petit écran. Tous, à l'exception de ces quatre-vingt-mille rassemblés dans les tribunes du stade Olympique pour participer à la fête. Car le doute n'est pas permis : dans quatre-vingt-dix minu-

tes, la Corée du Sud sera qualifiée pour Mexico.

Un seul homme veut encore croire qu'il n'en ira pas ainsi : Takaji Mori, l'entraîneur de la sélection japonaise. Il a décidé de remanier son équipe. De lui donner un visage plus offensif. Et l'on comprend très vite que les Japonais ne parviendront pas à leurs fins. L'équipe coréenne domine sereinement, déployant une organisation de jeu rationnelle. Elle confisque le ballon, dans un jeu à une touche souvent très spectaculaire. Les occasions de but, pourtant, ne sont pas nombreuses. Il faudra même attendre la soixante et unième minute de jeu pour que Huh Jung-Moo, l'ancien joueur d'Eindhoven, entré en seconde période, inscrive le seul but du match, après un tir remarquable de notre ami Choi Soon-Ho sur le poteau. C'est fini pour le Japon. La rencontre se termine dans l'allégresse. Le président coréen, M. Chun Doo Hwan, dans la tribune d'honneur, agite un petit drapeau coréen alors que les joueurs entreprennent un interminable tour d'honneur. Séoul recommence à vivre. Le soir, Mexico et le ballon rond envahiront encore le petit écran. Le football coréen vient de se placer sur orbite. Kim Jung-Nam et ses joueurs, qui seront reçus le lendemain par le Président, et qui, recevant 5 000 dollars pour cette qualification, sont devenus des héros nationaux.

Dans sept mois, au Mexique, ils seront donc les grands inconnus du Mondial 86. Difficiles à situer sur l'échiquier international, nous pouvons tout de même affirmer qu'ils nous ont laissé dans l'ensemble une impression très favorable. Dans les buts, en la personne de *Cho Byung-Duk*, 27 ans, joueur d'Allelujah, nous avons découvert un gardien à deux faces. Impressionnant lors du premier match à Tokyo, où il manifesta notamment une grande présence dans le jeu aérien, n'hésitant pas à intercepter des centres jusqu'à la limite de la surface de réparation. Décevant, à l'occasion du retour à Séoul, où il passa à travers à deux ou trois reprises. Confiance d'un de ses équipiers : « Le gardien, cela a toujours été un problème pour nous... » Pour l'avoir suivi à l'entraînement, nous pouvons affirmer que Cho Byung-Duk possède réflexes et détente. La défense est composée de *Park Kyung-Hoon*, *Jung Yong-Hwan*, *Kim Pyung-Suk* et *Cho Min-Kook*. Face à des Japonais qui se montrèrent peu dangereux lors des deux matches, il fut plus loisible d'admirer la qualité de leur relance, leur capacité à s'intégrer dans le jeu offensif (pour les latéraux Park et Kim ou le libero Cho) que leurs réelles dispositions à exercer un marquage ou à tacler. Leur vivacité naturelle, comme celle de tous les joueurs coréens, est cependant sur ce plan un atout non négligeable. De ces quatre

éléments, le plus expérimenté est Kim, âgé de 27 ans. Les autres sont jeunes : 25 ans pour Jung, 24 pour Park, 22 pour Cho.

C'est un autre *Park, Chang-Sun*, qui dirige la manœuvre au milieu du terrain. Le capitaine coréen, 31 ans, maître à jouer de Dae-Woo, le champion 1984, est un excel-

**120 000 pratiquants
dont 9 000 footballeurs.
Le Mondial et les J.O.
réveilleront-ils
le sport coréen ?**

*Les joueurs coréens sont des acrobates.
Les photographes aussi...*



lent technicien doublé d'un habile créateur. A ses côtés, *Cho Kwang-Rae* 31 ans, est plus défensif. Et *Lee Tae-Ho*, 24 ans, un relayeur-poumon qui travaille énormément.

En attaque enfin, l'élégant avant-centre *Choi Soon-Ho*, 23 ans, dont nous avons parlé plus haut. Buteur, il participe aussi beaucoup à la construction. Lors du match aller à Tokyo, il offrit très intelligemment le second but à Jung Yong-Hwan. Au retour à Séoul, il fit encore étalage d'une superbe technique individuelle.

Choi a la chance de jouer avec deux ailiers spécifiques. *Kim Jong-Boo* à droite, dont la vitesse de course et des dribbles font mal. Et à gauche... *Kim Joo-Sung* dont les crochets et l'habileté à centrer sont aussi impressionnants. A ces deux-là, peuvent se substituer Huh Jung-Moo (l'ancien d'Eindhoven) ou Byun Byung-Joo, qui joua le match aller à Tokyo. Sans oublier *Cha Bum*, l'attaquant de Leverkusen, absent des éliminatoires, mais qui sera sans doute au Mexique.

On notera enfin que dans cette équipe coréenne, le danger peut venir de partout : neuf joueurs différents ont mar-

qué pendant les éliminatoires, le meilleur réalisateur étant Huh Jung-Moo avec quatre buts.

L'un des problèmes auxquels on pense pour les Coréens à Mexico sera celui de la taille. Ne pas être un géant n'empêche personne de créer (n'est-ce pas Giresse ou Maradona ?). En revanche, dans le domaine défensif, il peut-être utile de dépasser le mètre quatre-vingts quand on se trouve face à un centre-avant du style Touré ou Hateley. Le libero Cho (1,81 m) a du répondant sur ce plan. Ses partenaires sont moins grands, mais on peut vous assurer que leur détente, leur timing et leur détermination leur assurent un bon jeu de tête.

Plus problématique : les complexes

que peuvent nourrir les Coréens. « Nous ne rencontrons pas de grandes équipes, dit l'entraîneur Kim Jung-Nam. Mes joueurs risquent donc de se trouver impressionnés face à des adversaires prestigieux. » Et lui aussi. Interrogé sur ses intentions tactiques au Mexique, il nous avoua : « Là-bas, nous serons sans doute plus prudents. Nous jouerons en 4-4-2. » Kim Jung-Nam, qui a suivi plusieurs stages d'entraîneurs en R.F.A. en a ramené des idées « modernistes » sans doute regrettables. Nous avons vu des Coréens qui peuvent surprendre au Mexique en jouant leur football sans calcul pour exploiter au mieux leurs qualités : vivacité, spontanéité, bonne technique individuelle, imagination, automatismes collectifs (ils jouent plus de vingt matches par an) et résistance physique. En se mettant au diapason des réalistes, ils risquent fort d'y perdre leur fraîcheur, leur confiance en eux, et en fin de compte de ne pas montrer leur vrai visage. Un peu comme le Cameroun en 1982.

Ce serait dommage, après l'espoir qu'ils ont levé à Séoul, le dimanche 3 novembre 1985. **Francis Huertas**

Chacun avait pu craindre le pire, mais la peur a nui au spectacle.

(suite de la page 29) douzaine de clubs au Brésil, son assistant Edu (le frère de Zico) et le préparateur physique Lancetta croient fermement à la victoire : « Depuis que nous avons commencé notre travail, le 3 octobre, les progrès ont été très nets. Les joueurs sont sérieux et nous allons nous qualifier. » Crainte d'un côté, sérénité de l'autre. Il ne restait plus qu'à prendre la route du stade.

Après avoir revêtu des chasubles pour être reconnu par la sécurité et conduits en bus à travers les différents barrages, nous voilà au Stade des Abbassides, construit en 1976, et qui peut accueillir 45 000 spectateurs. Aujourd'hui, il seront 5 000 de plus, le nombre de policiers et militaires supplémentaires, chargés de faire régner l'ordre. Pour l'occasion, le prix d'entrée (uniforme, quelle que soit la place occupée) a été doublé : il est passé à dix francs. Prévu pour être ouvertes à 9 heures, les portes l'ont été dès 7 heures devant l'affluence du public. Certains, venus de loin, ont couché aux alentours du stade. De mémoire de Syrien, on n'avait jamais vu une telle ferveur.

J'espère que les hommes de la sécurité ont bien fait leur travail. Placés comme nous le sommes (au-dessus de la tribune officielle) nous, les journalistes, prendrions tout en pleine figure si quelque chose se produisait. Je le dis à l'un des responsables — un abonné de « Onze » ! — mais il n'esquisse pas le moindre sourire. Encore une heure avant le coup d'envoi. Porta, le délégué, ainsi que trois arbitres, sont arrivés sur la pelouse même, à bord d'une limousine. Tout le monde est là : je reconnais le boxeur syrien Hams-hoh (un ex-adversaire de Hagler), deux ministres, des ambassadeurs, un des fils du président de la République. La composition des équipes — c'est de bonne guerre (!) — n'est donnée qu'au dernier moment. Quant à la rencontre, elle ne débutera pas sans que Bassam, un fidèle supporter, ne lâche deux poules au milieu du terrain pour porter chance à la Syrie. Grand admirateur du football français, Bassam s'est dit que ce que pouvait faire un coq, deux poules y parviendraient aussi. Les Irakiens, de leur côté, pénètrent dans l'arène en même temps que leurs adversaires pour être associés dans une ovation commune.

Bref, après les deux hymnes et un discours demandant aux spectateurs d'applaudir aussi les Irakiens, le match débutait. En cette première mi-temps, il n'y avait pas grand-chose à se mettre sous la dent. Certes, les deux formations étaient contractées, mais la Syrie, puisque c'est elle qui jouait à domicile, manquait singulièrement d'agressivité. C'est dommage, car Kurdaghli, surnommé Platini par les supporters syriens, est un excellent technicien et il aurait mérité d'être mieux soutenu. Finalement, comme annoncé par ses entraîneurs, la Syrie ne se montrait aucunement offensive. Il ne fallait donc pas s'étonner si le gardien irakien Hammoudi n'était pas inquiet.

Les Irakiens, eux, faisaient leur match et l'on sentait dans cette équipe, plus de possibilités. Un bon jeu collectif et une défense solide autour de l'athlétique Derjal permettaient aux visiteurs de passer une mi-temps paisible. Le public enfin, et malgré les appels du geste du capitaine Dahman, restait calme et ne soutenait pas assez ses joueurs. A croire que les spectateurs se rendaient compte au fil des minutes que leurs protégés étaient inférieurs.

La deuxième mi-temps, si elle était plus agréable à suivre

INFORMATIONS SOCIALES ET COMPTABLES PUBLIÉES EN APPLICATION DE LA LOI N° 84-937 DU 23 OCTOBRE 1984.

- Tirage moyen de 294.943 exemplaires en 1984 (1)
- Diffusion moyenne de 210.473 ex. en 1984 (1)
- Liste des publications éditées par l'entreprise : Confidences - Femme Moderne - 7 Jours Madame - Guide Cuisine - Onze - Première - Vous & Votre Avenir - Journal de Mickey - Donald Magazine - Spécial Mickey Géant - Almanach du Journal de Mickey - Picsou Magazine - Super Picsou Géant - Mickey Poche - Mickey Parade - Mickey Jeux.

(1) Chiffres certifiés par l'OJD (Office de Justification de la Diffusion)

BILAN

	EXERCICE 1984		
	Brut	Amortissements et provisions (à déduire)	Net
Actif immobilisé			
Immobilisations incorporelles :			
Fonds commercial	3 500		3 500
Autres immobilisations incorporelles	12 209	212	11 997
Immobilisations corporelles	8 319	4 014	4 305
Immobilisations financières	15 291	5 915	9 376
TOTAL (I)	39 319	10 141	29 178
Actif circulant :			
Stock et en cours	7 022	1 505	5 517
Avances et acomptes versés sur commandes d'exploitation	66		66
Créances :			
- clients et comptes rattachés	96 183	16 616	79 567
- autres débiteurs	15 870	161	15 709
Valeurs mobilières de placement	24 822		24 822
Disponibilités	3 653		3 653
Charges constatées d'avance	6 146		6 146
TOTAL (II)	153 762	18 282	135 480
TOTAL GÉNÉRAL (I II)	193 081	28 423	164 658

PASSIF

	EXERCICE 1984
Capitaux propres :	
Capital	8 402
Primes et boni de fusion	695
Réserves :	
Réserve légale	840
Réserves réglementées	146
Autres réserves	3 443
Report à nouveau (solde créditeur ou solde débiteur)	3 590
Résultat net de l'exercice (bénéfice ou perte)	8 081
Provisions réglementées	8 708
TOTAL (I)	33 905
Provisions pour risques et charges (II)	3 441
Dettes :	
Emprunts et dettes assimilées	5 505
Avances et acomptes reçus sur commandes en cours	23 359
Fournisseurs et comptes rattachés	62 560
Autres créditeurs	35 879
Produits constatés d'avance	9
TOTAL (III)	127 312
TOTAL (I II III)	164 658

COMPTE DE RÉSULTAT DE L'EXERCICE

CHARGES (hors taxes)	EXERCICE 1984
Charges d'exploitation :	
Achats de marchandises, de matières premières et consommables	77 276
Variation des stocks (moins ou plus)	9 887
Autres charges externes	379 414
Impôts, taxes et versements assimilés	2 554
Charges de personnel	58 138
Dotations aux amortissements et aux provisions	3 810
Autres charges d'exploitation	16 622
Intérêts et autres charges assimilées (charges financières)	1 471
TOTAL des charges d'exploitation (I)	549 172
Charges exceptionnelles (II)	8 591
Impôts sur les bénéfices (III)	10 785
TOTAL des charges (I II III)	568 548
Solde créditeur : bénéfice	8 081
TOTAL GÉNÉRAL	576 629

PRODUITS (hors taxes)

	EXERCICE 1984
Produits d'exploitation :	
Ventes des marchandises	17 699
Production vendue	551 403
Production stockée (plus ou moins)	(5 739)
Subventions d'exploitation	—
Autres produits	5 600

onze

DÉCEMBRE 1985
N° 120

Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.

Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.

Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.

Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierre.

Rédaction :

Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.

Secrétariat :

Huguette Bessenbacher.

Photographes :

Michel Barrault,
Gérard Bedeau,

Alain de Martignac.

Assistant maquettiste :

Philippe Nériny.

Service photo :

Nathalie Devisé,
Philippe Marcilly.

Société editrice :

EDI-MONDE/S.N.E.F.

Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :

Yves Martinais.

Administrateur général :

Claude Ski.

Promotion :

Henri Laurans.

Publicité :

Reginef.

Directeur :

Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :

Thierry Roland

Claude Bosle

Jean Foiret

Guy Mislin

Cécile Guilbaud.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 12,50 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL : 45-62-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTESSUY, 75007 PARIS. TELEPHONE : 45-55-91-71. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TELEPHONE : 45-62-44-55. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 138 F ; ÉTRANGER, 192 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 178 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUTS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE À L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER À L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUTS LES PAYS ADHÉRANT À CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. À LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET). L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS À COMPTER DU 27/09/77. PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN. PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : FEP s.a., HOLPA s.a. RC PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE : 265 000 EXEMPLAIRES.



onze

N° 121
SPÉCIAL
NOUVELLE
ANNÉE
PARAÎTRA
LE MARDI
7 JANVIER



LA RELIURE
onze
POUR CONSERVER
PRÉCIEUSEMENT
VOTRE COLLECTION
50 F

Conservez vos numéros de "Onze"
dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte,
gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous
accompagné de votre règlement à :

"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

**EXCLUSIVITÉ
FOOT CENTER**



JUVENTUS
64. JUV

**POUR NOËL
MAILLOT OFFERT
CADEAU SUPER**

CADEAU

CADRE
 Pour tout achat avant le 30.12.85
 vous recevrez :
 • le nouveau catalogue
 • un cadeau surprise supplémentaire



Nouveau catalogue
contre 5 F en timbre poste

SPORT CENTER

FRANCE bleu : Réf. FRA
FRANCE bleu n° 10 : Réf.

ATTENTION

Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence JUV pour Juventus, FRA pour France bleu et FRABL pour FRANCE blanc. Avec les numéros 10 : JUVNUM pour Juventus, FRANUM pour France bleu et FRABLNUM pour France blanc. N° 10 sur short et au dos du maillot.

FOOT CENTER
21380 MESSIGNY
S.A. au capital
de 250.000 francs
RCS Dijon
312.857.519 79 B



**COMMANDE PAR
TÉLÉPHONE**
du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
Composez le :
80.35.42.77
ATTENTION :
**ENVOI EN CONTRE
REMBOUSEMENT**

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER

à retourner à

R P 4 21380 Messigny

084

[illegible]

☐ Par chèque bancaire ou postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.

Dans ces deux cas (économise la taxe de contre-remboursement)

☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France)
 * taxe postale en vigueur - 16,10 F
 à ajouter aux frais d'envoi

Attention Paiement en timbres poste refusé	☐ Je désire recevoir votre catalogue.
---	--

Envoi en simple si coe moins de 400 f en recommandé	Si on (joindre 5 f en timbres poste)
	ANNÉE DE NAISSANCE
	SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

LOCALITÉ : _____

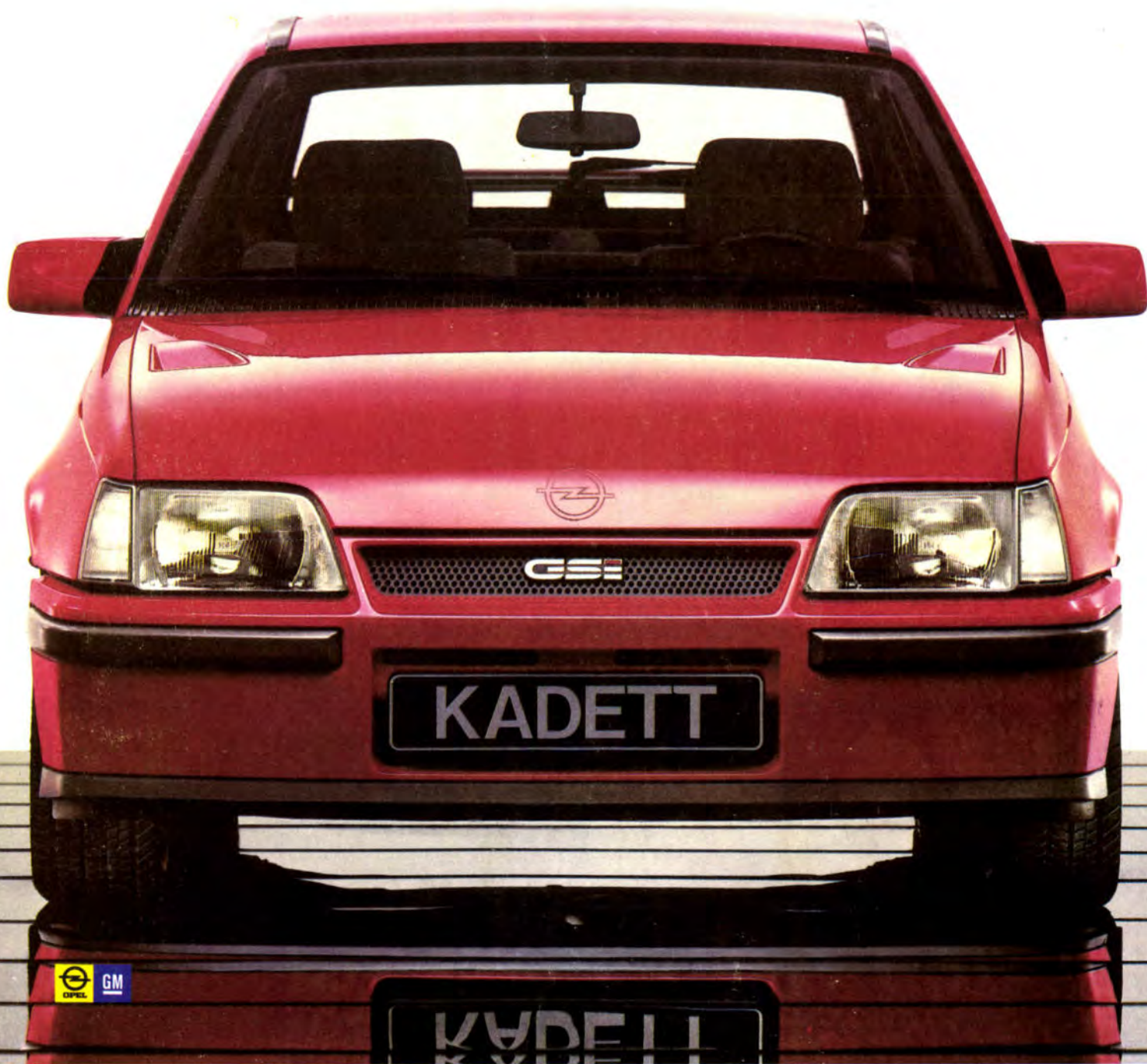
	ANNÉE DE NAISSANCE
--	-----------------------

SIGNATURE DES
PARENTS POUR LES

PARENTS FOUR LES MOINS DE 18 ANS

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la plus grande.
Composition et origines diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles.
En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible. Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 30.12.95, dans la limite des stocks disponibles.

Coup de foudre pour un monstre sacré.



Kadett GSi. Conçue pour vous séduire.

Kadett GSi: elle ne vit que pour la performance. Deux records à son actif: un CX de 0,30, le meilleur de sa catégorie, une vitesse de pointe de 203 km/h sur circuit.

Sous vos pieds, un moteur 1,8 litre à injection développant 115 ch DIN (85 kW), vous fait passer de 0 à 100 km/h en 9 secondes avec un sens remarquable de l'économie: 5,6 l à 90 km/h; 7,2 l à 120 km/h et 11,3 l en ville (normes UTAC).

Tout chez elle a été conçu pour un nouveau style de conduite, sportif et confortable: instruments de pilotage sophistiqués, (tableau de bord à cristaux liquides (LCD), adhérence à toute

épreuve (amortisseurs à gaz), freinage parfait, finitions intérieures d'une grande routière (glaces électriques à l'avant).

Monstre sacré de la gamme Kadett, élue voiture de l'année 85, la Kadett GSi vient d'être à nouveau mise à l'honneur avec le prix AFPA* 85 de la sécurité: une preuve supplémentaire de sa supériorité technologique. Avec un tel palmarès, impossible de ne pas céder au coup de foudre.

* Association Française de la Presse de l'Automobile.

OPEL 
LA MAÎTRISE DE L'INNOVATION.